

New Europe College  
*Ștefan Odobleja* Program  
Yearbook 2010-2011



---

LIVIU BORDAȘ  
CAMELIA CRĂCIUN  
RALUCA GROSESCU  
OANA MATEESCU  
NORBERT PETROVICI  
EMANUELA TIMOTIN

---

Editor: Irina Vainovski-Mihai

Copyright – New Europe College  
ISSN 1584-0298

New Europe College  
Str. Plantelor 21  
023971 Bucharest  
Romania

[www.nec.ro](http://www.nec.ro); e-mail: [nec@nec.ro](mailto:nec@nec.ro)  
Tel. (+4) 021.307.99.10, Fax (+4) 021. 327.07.74



## EMANUELA TIMOTIN

Née à Ploiesti en 1977

Docteur ès Lettres, Université Stendhal, Grenoble 3 (2009)

Docteur en Philologie, Université de Bucarest (2007)

Chargée de recherches à l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »  
de l'Académie Roumaine (Bucarest)

Membre de la Société de Linguistique Romane

Membre du 'Committee on Charms, Charmers and Charming'  
(International Society of Folk Narrative Research)

Domaines d'étude : la philologie roumaine, les apocryphes,  
les charmes et l'histoire de la langue roumaine

### Livre :

*Descântecelile manuscrise românești (secolele al XVII-lea – al XIX-lea).*

Edition critique, studii lingvistice și filologice [Les charmes roumains manuscrits  
(XVII<sup>e</sup>– XIX<sup>e</sup> siècles). Edition critique, études linguistiques et philologiques],

Bucarest, Editura Academiei Române, 2010



## LES APOCRYPHES ET LEURS MOYENS DE LÉGITIMATION. *LE RÊVE DE LA VIERGE DANS LA TRADITION ROUMAINE*

Cette étude porte sur l'écrit intitulé *Le Rêve de la Vierge*, qui s'est rattaché assez tardivement au « continent apocryphe »<sup>1</sup>, comme l'indiquent les renseignements sur sa diffusion qui suggèrent que l'on a affaire à un thème médiéval développé dans l'Europe occidentale.

Le texte a une structure extrêmement simple : la Vierge se trouve dans un endroit significatif de la topographie chrétienne (Bethléem, mont des Oliviers etc.), s'endort et rêve de la crucifixion de son Fils. Christ la réveille, lui confirme la véracité du rêve et lui dit que Sa mort apportera la vie éternelle aux fidèles. Le texte se clôt par la remarque que ceux qui lisent ou portent le *Rêve de la Vierge* vont bénéficier du secours divin dans l'avenir immédiat, seront éternellement gratifiés de la protection de la Vierge et gagneront le paradis après leur trépas.

Ce récit apocryphe a joui d'une grande popularité dans le monde chrétien : il fut copié et imprimé en plusieurs langues et était encore diffusé à la fin du siècle précédent. Son thème se retrouve également dans le chant liturgique, dans la tradition orale et dans l'iconographie.

Malgré cette diffusion, l'histoire du thème apocryphe reste assez obscure, quoiqu'on lui ait consacré dès le XIX<sup>e</sup> siècle une étude de synthèse, riche en idées, due à A. N. Vesselovsky<sup>2</sup>. Un siècle plus tard, l'ethnologue L. Kretzenbacher reprit le sujet dans une étude monographique, où il esquissa une courte histoire de la diffusion de l'apocryphe : le thème du rêve prophétique de la Vierge, présent aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles dans la littérature et la peinture italiennes, se retrouve au début du XVII<sup>e</sup> siècle dans un livre de chansons liturgiques imprimé à Graz et chez les Polonais. Beaucoup plus nombreuses sont les données sur la diffusion du texte en

Europe orientale, et plus précisément sur l'usage que les Bulgares, les Grecs, les Roumains ou les Serbes en firent aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>.

À part ces recherches, on peut constater un intérêt plutôt occasionnel pour *Le Rêve de la Vierge*, grâce, d'une part, aux études sur la littérature apocryphe, et, d'autre part, à l'analyse systématique de sa fortune dans certaines régions<sup>4</sup>.

L'intérêt pour ce sujet a connu un nouvel essor grâce aux recherches sur l'iconographie de l'apocryphe<sup>5</sup>. Ses premières représentations apparaissent au XIV<sup>e</sup> siècle dans l'œuvre de deux peintres bolognais, Vitale da Bologna et Simone dei Crocefissi. Ils dépeignent la Vierge allongée sur un lit et endormie : elle rêve la résurrection du Christ et de son ventre sort un arbre ayant la forme d'une croix, sur laquelle est pendu le Christ ; en même temps, sous le lit de la Vierge on aperçoit une tombe ouverte dont sortent Adam et Eve. Au XV<sup>e</sup> siècle, le thème apocryphe est toujours présent à Bologne, mais l'artiste qui s'en inspire, Michele di Matteo, change légèrement le model : l'arbre sur lequel est pendu le Christ est l'arbre de la connaissance, sur lequel monte le serpent tentateur ; à gauche, sur un lit, se voit la Vierge endormie ; à droite, Adam et Eve, debout, approchent l'arbre. Les études sur ces représentations et sur leurs auteurs ont permis, dans les dernières années, la mise en relation systématique des productions littéraires et iconographiques<sup>6</sup>.

Nous nous proposons ici d'apporter des éclaircissements sur la tradition roumaine du texte, en établissant d'abord les repères chronologiques et les formes de transmission de l'apocryphe. Pour déterminer la place du texte dans la littérature de l'époque, nous allons étudier la stabilité ou la variabilité textuelle de l'apocryphe dans l'espace roumain en dégagant ses motifs compositionnels. On envisagera ces motifs comme des maillons d'une tradition littéraire ; on analysera leurs usages tant dans la littérature canonique, que dans la littérature apocryphe ; on se servira de ces motifs pour comprendre la construction du récit, ses points d'articulation et on essayera de circonscrire à partir d'eux la part du texte dans la littérature de l'époque.

## **1. Le Rêve de la Vierge dans l'historiographie roumaine. État de la question**

*Le Rêve de la Vierge* a préoccupé seulement de manière passagère les spécialistes roumains. Il était pourtant, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, bien connu autant aux philologues, qu'aux folkloristes ou aux anthropologues.

### **1.1. Les philologues**

Bogdan Petriceicu Hasdeu fut le premier à se pencher sur la tradition roumaine de l'apocryphe, en 1879, lorsqu'il dédia une vaste étude au manuscrit 447 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, connu sous le nom de *Codex Sturdzanus*, d'après son possesseur, Dimitrie A. Sturza<sup>7</sup>. Par son ancienneté et par la diversité de son contenu, ce *codex miscellaneus*, rédigé entre 1583 et 1619 par plusieurs scribes de Transylvanie et de Hunedoara, est un des plus importants manuscrits de la littérature roumaine<sup>8</sup>.

Ce manuscrit contient un bon nombre de récits apocryphes : *L'Apocalypse de la Vierge*, *La Lettre du Christ tombée du ciel*, *La Légende de Saint Sisinius* etc. *Le Rêve de la Vierge* en fait défaut, mais Hasdeu en traite, dans son analyse, à la fin de l'étude consacrée à *L'Apocalypse de la Vierge*. Dans ce contexte, Hasdeu décrit brièvement l'histoire du *Rêve de la Vierge* et évoque la fortune européenne du texte, qui avait été diffusé aussi bien en prose (en hongrois, polonais, ukrainien), qu'en vers (en italien, portugais, provençal, russe)<sup>9</sup>. Il attire l'attention sur le fait qu'il n'y avait pas de traces sur la diffusion du récit en grec et que, par cette particularité, *Le Rêve de la Vierge* se présentait comme un texte unique parmi les apocryphes roumains qui, comme les apocryphes slaves, sont généralement issus du monde gréco-byzantin<sup>10</sup>.

Quant à l'histoire roumaine du récit, Hasdeu ne connaissait que des textes imprimés, dont le plus ancien datait de 1846, qui illustraient deux recensions distinctes<sup>11</sup>. Enfin, Hasdeu s'est intéressé également à la place de l'apocryphe dans la littérature de l'époque, à partir, d'une part, du nombre important de tirages du récit<sup>12</sup>, et, d'autre part, de son influence sur le folklore roumain, une influence qui avait des parallèles dans d'autres espaces culturels, par exemple chez les Espagnols<sup>13</sup>.

En 1884, dans son ouvrage de synthèse sur la littérature roumaine, Moses Gaster revient sur le *Rêve de la Vierge*, dont il traite dans le chapitre intitulé *La Lettre de la Vierge*, où il discute deux autres écrits apocryphes :

*L'Apocalypse de la Vierge et La Lettre du Christ tombée du ciel.* Selon Gaster, les trois textes étaient imprimés ensemble sous le nom de la *Lettre de la Vierge*<sup>14</sup>.

Pour ce qui est de l'origine de l'écrit, Gaster reprend la thèse de Vesselovski, selon laquelle le *Rêve de la Vierge* proviendrait d'une version latine de la *Dormition de la Vierge*. Ce texte comprend un fragment dans lequel la Vierge supplie son Fils de la prévenir de sa propre mort. Christ lui répond qu'après Sa Passion, Sa Résurrection et Son Ascension, elle ne le verra plus jusqu'à ce que son âme ne quitte son corps. Selon cette version latine de la *Dormition*, le Christ évoque ainsi, dans sa réponse à la question de sa mère, non seulement le moment du trépas de la Vierge, mais aussi sa propre mort, dont Marie ne connaissait pas les détails<sup>15</sup>.

Gaster apporte des éclaircissements sur la transmission des versions roumaines de l'apocryphe, car, à la différence de Hasdeu, qui n'en connaissait que des versions imprimés, il en possédait un texte manuscrit, rédigée en 1784<sup>16</sup>. Ce texte illustre la version « courte » de l'apocryphe, une version qui, selon Gaster, était plus proche d'autres récits similaires, issus d'autres espaces culturels. C'est toujours cette version courte qui, dans des livres imprimés connus par Gaster, circulait non seulement à côté de *L'Apocalypse de la Vierge* et de la *Lettre du Christ tombée du ciel*, mais aussi à côté de *La légende de saint Sisinius*<sup>17</sup>.

En 1938, dans son ouvrage de synthèse sur les livres populaires de la littérature roumaine (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), Nicolae Cartoian s'arrêta très brièvement sur *Le Rêve de la Vierge*. D'ailleurs, il ne lui consacra pas un chapitre à part, mais en traita dans le chapitre dédié aux *Amulettes*<sup>18</sup>. De même que ses prédécesseurs, Cartoian évoque la grande diffusion européenne de l'apocryphe et soutient, comme Gaster et Vesselovski, l'idée de la provenance du récit d'une version latine de la *Dormition de la Vierge*. Pour ce qui est de la tradition roumaine, il s'arrête sur la large diffusion du texte, dans les milieux citadins et villageois à la fois, comme le montre son influence sur le folklore. À la différence de ses prédécesseurs, qui travaillaient à une époque où les archives roumaines étaient à peine constituées, Cartoian donne aussi une liste de sept manuscrits préservés dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest (ms. 68, 69, 94 [=1155], 105, 189, 3518, 3766), dont le plus ancien, rédigé en 1784, avait été mentionné par Gaster<sup>19</sup>.

La tradition des recherches philologiques roumaines sur l'apocryphe s'arrête à Cartoian. Toutefois, des circonstances heureuses ont favorisé

plus ou moins récemment une meilleure connaissance de l'histoire roumaine du texte.

En 1992 fut achevé le catalogue de manuscrits roumains de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest<sup>20</sup>. Son index révèle l'existence de 42 codex comprenant l'apocryphe.

Nos recherches sur *La Lettre du Christ tombée du ciel* nous ont donné l'occasion de découvrir plusieurs versions du *Rêve de la Vierge* qui ne sont pas répertoriées dans les catalogues. Il s'agit de douze manuscrits préservés dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest<sup>21</sup>.

### **1.2. Les folkloristes et les anthropologues**

En s'inspirant des recherches philologiques, les folkloristes ont remarqué le succès de l'apocryphe dans le milieu villageois, succès qui s'exprime par la reprise du thème, éventuellement modifié, dans d'autres productions littéraires, ou par l'utilisation du texte dans des contextes différents.

Sur les traces de Hasdeu, Sim. Fl. Marian établit une correspondance entre l'apocryphe et certaines légendes roumaines sur la Vierge<sup>22</sup>, alors que Tudor Pamfile consignait la coutume de chanter le texte à la veille de la fête de la Dormition de la Vierge (15 août) ou dans tout autre jour perçu comme dangereux<sup>23</sup>.

Il existe aussi un autre courant de recherche, qui privilégie le contexte d'utilisation du récit, en précisant les utilisateurs typiques et les situations où ils en font usage, sans pourtant s'intéresser au contenu du texte.

Cette analyse des recherches roumaines sur le *Rêve de la Vierge* montre qu'avant la Seconde Guerre, sur le fond de l'intérêt pour la littérature apocryphe, le récit fut étudié par les plus importants philologues roumains, qui firent remarquer sa grande diffusion européenne. Ces études montrent que l'apocryphe avait joui d'une importante circulation manuscrite ; à partir de 1846, il fut transmis également par des livres de colportage. De plus, les philologues, les folkloristes et les anthropologues semblent s'accorder sur la large transmission de l'apocryphe non seulement dans les milieux citadin, mais aussi dans le milieu villageois où il a pu influencer les productions folkloriques.

## 2. Un texte nouveau et sa parenté

Dans les deux dernières décennies, *Le Rêve de la Vierge* n'a pas suscité l'intérêt des chercheurs, étant perçu comme un texte mineur en raison de ses dimensions, de sa fonction d'amulette que Cartoian lui avait octroyée et que d'autres anthropologues lui ont confirmée, et de sa présence constante à côté d'autres récits apocryphes considérés plus « importants ».

Parmi ces récits il convient de mentionner d'abord *La lettre du Christ tombée du ciel*, un des apocryphes les plus répandus dans le monde chrétien<sup>24</sup>. Ce texte, ayant la forme d'une lettre venue du ciel attribuée au Christ, dans laquelle Jésus enjoigne aux chrétiens de respecter le dimanche<sup>25</sup> et leur recommande des normes de comportement qui garantissent la vie éternelle, est l'apocryphe le plus diffusé dans la littérature roumaine<sup>26</sup> : il fut intensément traduit et copié du début du XVII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ; ensuite il fut diffusé à travers les livres de colportage, phénomène encore vivant de nos jours. Dans l'espace roumain, *La lettre du Christ* a circulé en deux rédactions majeures, qui se distinguent en premier lieu par l'endroit où, dit-on, fut trouvée la lettre : Jérusalem ou le mont des Oliviers.

La rédaction 'Jérusalem' est la plus ancienne et la plus diffusée. Au niveau du contenu, les textes de cette rédaction ont la forme d'un catéchisme *sui-generis* qui enregistre et condamne les comportements indignes d'un bon chrétien, parfois sur la base d'explications théologiques<sup>27</sup>, ce qui fait que du XVII<sup>e</sup> siècle aux premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, des prêtres et des diacres les transcrivent et les lisent devant les fideles.

La rédaction appelée conventionnellement 'mont des Oliviers' apparaît en roumain dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'encontre des textes 'Jérusalem', les textes 'mont des Oliviers' condamnent un nombre assez réduit de comportements jugés inadéquates par rapport à la morale chrétienne, ils comprennent peu de conseils donnés par le Christ aux fideles et promettent plusieurs bénéfices, ici-bas et dans l'au-delà, pour ceux qui respectent les paroles divines.

*L'Apocalypse de la Vierge*, un autre texte à côté duquel *Le Rêve de la Vierge* fut constamment diffusé dans la tradition roumaine, a également joui d'une grande popularité. Il s'agit d'un remaniement byzantin de *l'Apocalypse de Paul*, qui resta inconnu dans l'Occident médiéval, malgré son importante diffusion dans l'Europe orientale dès l'époque byzantine<sup>28</sup>. Le récit présente la Vierge, guidée par l'archange Michel et entourée par des cohortes angéliques, voyageant aux enfers où elle voit les tourments

des damnés<sup>29</sup>. Marie y est figurée surtout comme un intercesseur, car, à la suite de ses prières, les pécheurs obtiennent un apaisement annuel de leurs châtements. Dans la tradition roumaine<sup>30</sup>, l'histoire de cet apocryphe ressemble à bien des égards à celle de la *Lettre du Christ tombée du ciel* : il circula dans plusieurs rédactions dont la plupart suivent des modèles slavons ; il fut copié constamment à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et imprimé à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, un troisième apocryphe à côté duquel le *Rêve de la Vierge* a circulé, surtout dans les livres de colportage, est *La Légende de saint Sisinnios*. Cet apocryphe qui, comme *l'Apocalypse de la Vierge*, a circulé surtout dans l'Europe orientale, présente l'histoire du combat mené contre une démonsse maléfique qui nuit aux nouveau-nés et aux accoucheuses. Chez les Roumains, cette démonsse s'appelle Samca ou Avestița, mais ses dénominations assyro-babylonienne et grecque, Lilith et Gylou, sont les plus connues<sup>31</sup>. Selon les versions roumaines du récit, qui fut copié dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>, la démonsse est vaincue soit par saint Sisinnios<sup>33</sup> soit par l'archange Michel.

Les études de Hasdeu, Gaster et Cartoian sur la diffusion roumaine du *Rêve de la Vierge* à proximité d'autres apocryphes, corroborées par les recherches philologiques récentes, montrent que le texte a circulé à côté des plus anciens apocryphes roumains. À part leur enracinement dans la littérature roumaine ancienne, ces récits se caractérisent par une longue et importante diffusion dans le monde chrétien (*La lettre du Christ tombée du ciel*), ou du moins dans le monde byzantin et dans son orbite culturelle (*L'Apocalypse de la Vierge*, *La Légende de Saint Sisinnios*). Leurs héros principaux sont des figures importantes de la hiérarchie chrétienne (le Christ, qui parle aux fidèles par le truchement d'une lettre, ou la Vierge) ou Sisinnios, un saint qui vainc les démons, trait qui le rapproche de l'archange Michel, par lequel il est parfois remplacé. Ces récits ont été plusieurs fois traduits en roumain, ils ont été même légèrement modifiés et, par conséquent, ils présentent une certaine variabilité textuelle.

*Le Rêve de la Vierge* se distingue des textes à côté desquels il circule par plusieurs traits importants : sa diffusion est attestée à partir d'une date tardive (XIV<sup>e</sup> siècle) ; les premiers renseignements sur son existence proviennent de l'Europe occidentale ; il n'a pas joui d'une diffusion constante dans le monde gréco-slave avant d'être transmis en roumain, comme c'est le cas de la plupart des apocryphes traduits en roumain. Sa transmission roumaine manuscrite n'est pas comparable avec celle de *La Lettre du Christ tombée du ciel* (plus de 100 versions) ou de *l'Apocalypse*

de la Vierge (plus de 90 versions). Par contre, le texte fut beaucoup plus répandu que d'autres apocryphes qui entrèrent en roumain par filière slave<sup>34</sup>.

### 3. La tradition roumaine du *Rêve de la Vierge*

À partir de Gaster, les chercheurs roumains ont attiré l'attention sur le fait que le *Rêve de la Vierge* n'a circulé, avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, que sous forme manuscrite. Cette manière de transmission suggère que le texte était perçu comme un écrit « non canonique » par le clergé qui, sans exprimer une position officielle à cet égard, n'approuvait pas sa publication, comme ne l'avait fait ni pour d'autres récits du même genre. C'est toujours Gaster qui fixa en 1784 le début de la transmission manuscrite du texte, et l'étude de Cartoian ne devancera pas cette date malgré le nombre plus élevé de manuscrits qu'il connaissait.

Les recherches menées dans les archives de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest nous ont permis d'enrichir les renseignements sur la diffusion manuscrite de l'apocryphe en roumain, à la suite de la découverte de nouvelles versions du *Rêve de la Vierge* non répertoriées dans les catalogues<sup>35</sup>, et de devancer le *terminus post quem* proposé par Gaster. Le plus ancien codex roumain comprenant l'apocryphe semble être, en effet, le manuscrit 1317 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, datant de 1727<sup>36</sup>.

Malgré sa présence tardive dans la littérature roumaine, l'apocryphe fut copié à plusieurs reprises jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à la même période qu'en fut publiée la première version imprimée, qui, selon Hasdeu, datait de 1846. Les aléas de l'histoire de ces livres de colportage restent encore à étudier, et pour que l'étude ait une certaine représentativité, il faut à la fois répertorier les types de brochures où la *Lettre du Christ*, l'*Apocalypse de la Vierge* et la *Légende de saint Sisinius* furent incorporées ; il faudrait voir également si *Le Rêve de la Vierge* n'a pas été publié à côté d'autres récits, apocryphes ou non, et enfin établir dans quelle mesure ces versions imprimées diffèrent de celles manuscrites. Il est pourtant sûr que la diffusion imprimée du récit fut reprise avec beaucoup de succès après 1989 ; à part les petites brochures de ce genre, en témoigne aussi une timide réaction de l'Église<sup>37</sup>.

La tradition roumaine du *Rêve de la Vierge* semble avoir été assez stable. On n'en connaît que deux versions, qui ont été établies en fonction de leurs dimensions.

### 3.1. La version courte du Rêve de la Vierge

La version appelée « courte » de manière conventionnelle, que Gaster avait mise en relation avec des textes similaires issus d'autres espaces culturels, est la plus ancienne. Un tel texte fut copié dans le plus ancien manuscrit roumain connu contenant le *Rêve de la Vierge*, ms. 1317 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest. Nous donnons ici une édition de cette version accompagnée de traduction<sup>38</sup> :

Visul Preacuratii Născătoarii de Dumnezeu

Când au adormit Ficioara în Muntele Maslinilor, au visat prin somnu un visu. Și veni cătră dânsa aieve, adică în vedere, domnul Isus Hristos și i-au zis:

'O Maica mea iubită! Au dormi și nu auzi prin somnu?'

Apoi, dacă s-au dișteptat sfânta, au și răspunsu lui Isus Hristos și i-au zâs:

'Adormii, fiul meu iubit, și iar m-am dișteptat și te-am visat prinsu, la stâlpu legat și pre cruce răstignit și de pre sfântul tău cap curge<a> sângele și pârau făcând, și pre sfântul tău trup l-am văzut <ca> un lemn di coajă juchit'.

Răspunsă Isus Hristos și zisă:

'O Maica me iubită! Visul ci l-ai visat eu voiu să-l paț pentru norodul ominesc'.

Și cine o va scriia această sfântă carte și o va purta la dânsul, aceala om va ave milă de la Dumnezeu și priință di la toți oamenii și la ceasul morții lui mă voiu arăta sângură și mă voiu ruga cu toți îngerii cătră fiul meu pentru sufletul acelu om pentru sufletul acelu om ci o va scriia și o va citi și altora și să o poarti la dânsul această sfântă carti și-l voiu duce întru împărăția cerului, amin!

Le rêve de la très sainte Mère de Dieu

Quand la Vierge s'endormit sur le mont des Oliviers, elle rêva un rêve quand elle était endormie. Et le Seigneur Jésus Christ vint vers elle réellement, et lui dit :

'O, ma mère aimée ! Est-ce que tu dors et n'entends pas dans ton sommeil ?

Ensuite, quand la sainte se réveilla, elle répondit à Jésus Christ et lui dit :

‘Je me suis endormie, mon fils aimé, et je me suis réveillée à nouveau ; et je t’ai rêvé capturé, lié au pilier, crucifié sur la croix, et de ta sainte tête le sang s’écoulait et un ruisseau faisait ; et j’ai vu ton saint corps comme un arbre écorcé.’

Jésus Christ répondit et dit :

‘O, ma mère aimée ! Le rêve que tu rêvas, je vais le souffrir pour l’humanité !’.

Et celui qui écrira ce saint livre et le portera sur lui, cet homme-là jouira de la miséricorde de Dieu et de la bienveillance de tous les gens ; et au moment de sa mort, je me montrerai moi même et je prierai mon Fils avec tous les anges pour l’âme de cet homme, qui l’écrira et le lira aux autres et portera sur soi ce saint livre, et je l’amènerai dans le royaume des cieus, amen !

### **a) Les rêves divins**

De par son titre, le texte fait valoir son « apocryphité »<sup>39</sup>, car un tel rêve n’est pas attesté dans la littérature canonique. Dans l’Ancien Testament, il existe pourtant de nombreux épisodes où différents personnages sont crédités d’un rêve divin<sup>40</sup>. Les rêveurs sont les élus du peuple d’Israël, comme Abraham (*Gn* 15, 1), Isaac (*Gn* 26, 24), Jacob (*Gn* 28, 13, 31, 10-13 ; 46, 2-4), Joseph (*Gn* 37, 5-10), Samuel (*1 Rois* 3, 5), Daniel (*Dn* 7, 1-14) et Zacharie (*Za* 1, 7-8) ; parfois ils sont des étrangers comme Abimélech (*Gn* 20,3), Laban (*Gn* 31, 24), l’échanson et le panetier de Pharaon (*Gn* 40), Pharaon (*Gn* 41, 1 -32), et Nabuchodonosor (*Dn* 2,1 ; 4,2).

Dans le Nouveau Testament<sup>41</sup>, Joseph a plusieurs rêves: un ange lui recommande en rêve d’épouser Marie (*Mt* 1, 20), et c’est toujours en rêve qu’un ange lui conseille de s’enfuir avec toute la famille en Egypte (*Mt* 2, 13), de rentrer en Israël, car Hérode était mort (*Mt* 2, 19-20), et de se rendre en Galilée (*Mt* 2, 22). C’est toujours par un rêve que les Mages sont avertis de ne pas retourner à Hérode, mais de rentrer directement chez eux (*Mt* 2, 12).

### **b) Un endroit pour rêver**

L’endroit où, selon l’apocryphe, la Vierge s’endormit et rêva, n’est pas dépourvu de signification : c’est le mont des Oliviers, un endroit

significatif dans l'histoire chrétienne. Dans l'Ancien Testament, mention est faite de son caractère sacré dans *Ezéchiel* 11 :23 ; c'est en cet endroit que Salomon bâtit des autels pour les dieux de ses épouses (*Rois* III 11 :7), contre lesquels s'éleva le roi Josias (*Rois* IV 23, 13). Selon une prophétie apocalyptique, Yahvé s'y tiendra debout et la montagne se fendra par le milieu (*Zacharie* 14 : 4). Le mont est souvent mentionné aussi dans le Nouveau Testament, comme une route reliant Jérusalem à Béthanie (*Mt* 21, 1 ; *Mc* 11, 1 etc.). Jésus y enseigna (*Mt* 24-25) et parla à ses disciples de Sa seconde venue (*Mt* 24, *Mc* 13 ; cf. *Lc* 21) ; au pied de la montagne, Il aura pleuré sur Jérusalem (*Lc* 19, 37-44), aura passé la fin de la journée (*Lc* 21, 37) et aura séjourné dans la nuit de sa trahison (*Mt* 26, 30, *Mc* 14, 26 ; *Lc* 22, 39). C'est au mont des Oliviers que l'on croit que le Christ se leva aux cieux à l'Ascension (*Actes* 1, 9-12).

Malgré la fréquence des mentions de cet endroit sacré dans la Bible, il n'y a pas de renseignements scripturaires qui établissent une relation entre cette montagne sacrée et la Vierge. Par contre, la riche tradition textuelle de la *Dormition de la Vierge* en fait souvent mention et la désigne comme l'endroit qui aura accueilli la maison de la Vierge ou sa tombe<sup>42</sup>.

C'est toujours là que Marie, selon la tradition grecque de la *Dormition*, est censée avoir appris d'un ange la nouvelle de sa mort imminente. Elle lui aura demandé son nom, mais l'ange lui aurait répondu qu'il ne lui sera révélé que sur le mont des Oliviers<sup>43</sup>. S'il lui dévoilait son nom à Jérusalem, la ville serait en danger d'être dévastée<sup>44</sup>. La Vierge se rend à la montagne où les arbres inclinent leurs branches devant elle<sup>45</sup>.

Une version latine de la *Dormition* raconte que l'apôtre Thomas, arrivé à Jérusalem après l'enterrement de Marie, se retrouve miraculeusement sur le mont des Oliviers ; c'est là qu'il voit Marie qui montait aux cieux et reçoit d'elle sa ceinture. Grâce à cette rencontre sur la montagne, il est le premier à faire apprendre aux autres apôtres que le tombeau de la Vierge était vide et qu'elle s'était élevée au paradis<sup>46</sup>.

Une version grecque de la *Dormition de la Vierge*, rédigée aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles à Constantinople, raconte que Paul avait demandé à Pierre de lui partager les secrets que le Christ avait enseignés aux apôtres sur le mont des Oliviers. Pierre refuse sous prétexte qu'il aurait été impossible que Paul comprenne les révélations ; il lui conseille pourtant d'attendre jusqu'à ce que le Christ vienne enlever le corps de Marie et de poser ce problème à Jésus lui-même. Quand le Christ apparut, il dit à Paul : « Paul, mon bien-aimé, ne sois pas triste car les apôtres ne t'ont pas révélé les glorieux mystères. Je leur enseignai ces mystères sur terre, à vous, je vous

les enseignerai dans les cieux »<sup>47</sup>. Les paroles attribuées au Christ ont pu facilement être lues comme une prophétie sur la vision du paradis dont l'apôtre fut gratifié (2 *Cor* 12, 2-4) et qui légitima la plupart des récits visionnaires médiévaux.

En faisant du mont des Oliviers l'endroit idéal pour les théophanies<sup>48</sup>, ou en établissant une homologie entre la révélation reçue sur le mont des Oliviers et la vision du paradis, la *Dormition de la Vierge* consacre cette montagne comme un endroit de prédilection pour avoir accès aux mystères divins. La tradition apocryphe se fait l'écho de cette croyance, et des textes comme l'*Apocalypse de Pierre* (1, 1), l'*Histoire de Joseph le Charpentier* (Prologue), les *Actes de John* (97) ou *Pistis Sophia* (2) attribuent au mont les mêmes vertus<sup>49</sup>.

Les scribes roumains qui ont copié *Le Rêve de la Vierge* ignoraient, très probablement, les qualités dont ce mont fut gratifié au fil du temps dans la tradition chrétienne. Ils savaient pourtant qu'il était un endroit souvent évoqué dans les apocryphes apocalyptiques roumains. Selon la riche tradition de l'*Apocalypse de la Vierge* (grecque, slavonne ou roumaine), la Vierge a la vision de l'au-delà sur le mont des Oliviers où elle était venue prier.

Selon une certaine tradition de la *Lettre du Christ tombée du ciel*, c'est toujours là que fut trouvée l'épître miraculeuse attribuée au Christ. La rédaction 'mont des Oliviers' de la *Lettre* a été diffusée chez les Hongrois, les Polonais, les Roumains et les Ukrainiens<sup>50</sup>, et elle remonte au moins au XVI<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne un texte polonais datant de 1599, selon lequel la lettre, écrite en lettres d'or, serait tombée sur le Mont des Oliviers devant l'icône de l'archange Michel<sup>51</sup>. Les textes hongrois et ukrainiens qui préservent le motif du mont des Oliviers datent, de même que les textes roumains<sup>52</sup>, du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>. Dans la tradition roumaine, la diffusion de la rédaction 'mont des Oliviers' de la *Lettre du Christ* est étroitement liée, dès le début, au *Rêve de la Vierge* : les plus anciens textes roumains des deux apocryphes sont conservés dans le même manuscrit (ms. 1317 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine), et 30 sur 34 manuscrits comprenant la *Lettre du Christ* (rédaction 'mont des Oliviers') renferment aussi *Le Rêve de la Vierge*.

### **c) Vision en rêve – vision à l'état de veille**

Le *Rêve de la Vierge* établit dès le début une opposition nette entre les révélations reçues à l'état de veille et les révélations reçues en songe<sup>54</sup>.

Les scribes roumains qui ont transcrit le texte n'ont pourtant pas très bien compris cette distinction, raison pour laquelle la partie initiale du récit semble le plus souvent plutôt obscure<sup>55</sup>.

L'opposition a pour fonction d'insérer le contenu du rêve la Vierge dans sa biographie et dans celle du Christ, en montrant ainsi qu'il s'agit bien d'un rêve prophétique, comme le Christ l'avait confirmé de manière explicite : « Le rêve que tu rêvas, je vais le souffrir pour l'humanité ! ».

L'idée que Marie est douée du don visionnaire, en ayant accès aux mystères divins est enracinée dans le Nouveau Testament. La Vierge est d'abord un témoin privilégié de la théophanie du Christ. On lui attribue constamment une relation particulière avec les puissances angéliques : un archange, Gabriel, lui annonce qu'elle sera la Mère de Dieu (*Mt* 1, 18-24 ; *Lc* 1, 26-38). Dans la tradition de la *Dormition de la Vierge*, un ange ou l'archange Gabriel lui annonce également sa mort proche et parfois, à l'ordre de Dieu, lui transmet une prière mystérieuse réservée aux élus<sup>56</sup>. Les apocryphes exaltent à profusion cette communion entre la Vierge et les êtres angéliques. Une fois entrée dans le Temple, Marie aurait reçu la nourriture quotidienne de la main d'un ange<sup>57</sup> ; c'est toujours dans le Temple que, dit-on, les anges venaient lui parler<sup>58</sup> et lui obéir<sup>59</sup> ; un ange apparaît soudain lorsque quelques pucelles appellent Marie « reine des vierges » pour leur faire savoir que leurs paroles étaient prophétiques<sup>60</sup>. Enfin, selon *l'Apocalypse de la Vierge*, il suffit que la Vierge prie son Fils de lui dévoiler les tourments des damnées, pour que l'archange Michel descende du ciel avec quatre cents anges pour l'escorter dans l'au-delà et lui servir de guide.

L'idée que la Vierge eut une vision en rêve par laquelle elle prévint la mort de son Fils est absente du Nouveau Testament. La prophétie que Siméon avait faite à Marie à la présentation du Christ au Temple (« à toi-même une épée te transpercera l'âme », *Lc* 2, 34-35) contribua pourtant à la légitimation du rêve attribué à la Vierge. Elle contribua également, dans le monde occidental, à l'essor d'un type particulier de piété envers les douleurs de Marie

Il n'est pas anodin, dans cette perspective, que, selon la tradition, Marie fut la première à apprendre le mystère de la Passion et de la Résurrection du Christ. En témoigne la version latine de la *Dormition de la Vierge* qui aurait servi de point de départ au *Rêve de la Vierge*<sup>61</sup>. L'idée est particulièrement bien soulignée dans la tradition exégétique qui fait de Marie le premier témoin de la Résurrection du Christ<sup>62</sup>. Le don prophétique de Marie est évoqué également dans certains apocryphes : lorsque la Vierge et Joseph

allaient vers Bethleem, elle eut la vision de deux peuples dont l'un pleurait et l'autre se réjouissait<sup>63</sup>. Le premier est le peuple juif et le second sont les 'gentils' qui recevront la foi chrétienne, comme l'explique Marie elle-même<sup>64</sup>, ou un ange qui descend des cieux pour réprimander Joseph qui avait douté du don visionnaire de sa fiancée<sup>65</sup>.

#### **d) Le rêve de Marie**

Le rêve de Marie porte sur la Passion telle qu'elle est décrite dans le Nouveau Testament. La Vierge est censée avoir vu en rêve le moment où le Christ fut pris dans le Jardin de Gethsémani et emmené chez le grand prêtre (« Je t'ai rêvé capturé » ; cf. *Mt* 26, 47-50 ; *Mc* 14, 43-46 ; *Lc* 22, 52-54 ; *Jn* 18, 3-12) ; où il fut lié à la colonne (cf. *Mt* 27, 26 ; *Mc* 14, 65 ; *Lc* 22, 63-65 ; *Jn* 19, 1) ; et où il fut crucifié (cf. *Mt* 27, 33-50 ; *Mc* 15, 22-37 ; *Lc* 23, 33-46 ; *Jn* 19, 17-30).

Toutefois, la vision onirique ne suit pas fidèlement la chronologie des épisodes de la Passion et passe sous silence les phénomènes naturels qui, selon les Évangiles, ont accompagné la mort du Christ (éclipse, tremblement de la terre etc.). Elle évoque pourtant des épisodes antérieurs à la Crucifixion : la couronne d'épines qui expliquerait le sang qui en coule comme un ruisseau (« et de ta sainte tête le sang s'écoulait et une rivière faisait » ; cf. *Mt* 27, 29 ; *Mc* 15, 17 ; *Jn* 19, 2, 5), et la flagellation, pendant laquelle le corps du Christ prit l'apparence d'un arbre écorcé (« et j'ai vu ton saint corps comme un arbre écorcé » ; cf. *Mt* 27, 26 ; *Mc* 14, 65 ; *Lc* 22, 63-65 ; *Jn* 19, 1).

Le récit ne se contente donc pas de fournir une version des souffrances de Jésus qui double la narration biblique. Le motif du sang qui s'écoule comme un ruisseau, en particulier, semble avoir pour objectif de montrer la grande affliction que la Passion avait engendrée dans l'âme de ceux qui y ont assisté. À la différence des Évangiles qui parlent de la foule qui entoura le Christ lors de sa Passion (*Lc* 23, 27 et 35), dans le *Rêve de la Vierge* il n'y a qu'un spectateur qui regarde les souffrances de Jésus : Marie. Mais ici encore l'apocryphe utilise des textes canoniques, quand il évoque la rencontre entre la Vierge et Jésus sur la *via crucis*, la Vierge accompagnant Jésus sur le Mont du Calvaire et restant près de la croix jusqu'à sa mort. L'innovation de l'apocryphe réside dans le rôle privilégié assigné à la Vierge dans le récit de la Passion – elle est la seule qui y assiste –, et dans la mise en évidence particulière de sa douleur, qui fait

de la Vierge l'intermédiaire par excellence pour tout chrétien désireux d'avoir accès aux mystères de la Passion.

**e) *Un rêve pour tous***

La dernière partie de l'apocryphe a un caractère indépendant en ce qu'elle ne porte plus sur le récit de la vision onirique, mais souligne l'importance d'écrire, de porter ou de lire le texte, détails qui ont amené les chercheurs à considérer que l'on a affaire à une amulette. La partie finale de l'apocryphe consigne également la promesse que Marie fait aux lecteurs du *Rêve de la Vierge* de descendre des cieux au moment de leur mort et de prier son Fils de leur accorder la vie éternelle. On n'insistera pas sur la vertu d'intercesseur de Marie, souvent soulignée dans la tradition chrétienne en Orient comme en Occident, mais il est important de constater qu'elle est glorifiée aussi dans la littérature apocryphe.

Dans l'*Apocalypse de la Vierge*, Marie, effrayée par les tourments subis par les âmes pécheresses, ressemble toutes les puissances angéliques et les saints et prie le Christ de leur donner une période de soulagement. Sa prière est exaucée, et ils obtiendront le repos pour une période qui s'étend des Pâques à la Pentecôte ou au premier dimanche après Pentecôte<sup>66</sup>. La *Lettre du Christ tombée du ciel* célèbre également l'intercession de la Vierge et son pouvoir de fléchir la volonté du Christ<sup>67</sup>.

Si le rôle d'intercesseur de la Vierge est un *topos* de la piété mariale, sa fonction psychopompe évoquée dans le *Rêve de la Vierge* est moins bien attestée. C'est surtout l'ange gardien qui a le rôle de guider l'âme dans l'au-delà<sup>68</sup>, une fonction qui peut revenir aussi à l'archange Michel, notamment si le mourant est une figure exceptionnelle<sup>69</sup>. Le Christ assume ce rôle à la mort de sa mère, et la tradition de la *Dormition de la Vierge* décrit sa descente des cieux afin de prendre l'âme de Marie et tenir ainsi la promesse qu'il lui aura faite lors de sa vie terrestre : « Ce ne sont pas les anges qui viendront te chercher, ni les archanges, ni les chérubins, ni les séraphins, ni quelques autre puissance, mais je viendrai moi-même chercher ton âme »<sup>70</sup>. La représentation de Marie dans le *Rêve de la Vierge* comme un guide des âmes recoupe ainsi le rôle analogue attribué au Christ dans les récits sur la *Dormition de la Vierge* : comme Il descendit des cieux pour prendre l'âme de sa mère, de même Marie descendra des cieux pour glorifier ceux qui ne doutent pas de la véracité de sa vision.

### 3.2. *La version longue du Rêve de la Vierge*

Dans la tradition roumaine, la version appelée « longue » du *Rêve de la Vierge* fut transmise par les mêmes voies que la rédaction « courte ». Sa diffusion manuscrite semble pourtant être attestée à une date plus tardive, vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous donnons ici l'édition de cette version<sup>71</sup> :

Visul Presfântei de Dumnezeu Născătoarei până a nu răstigni pre Domnul

Dormind Preasfânta Fecioară Născătoare de Dumnezeu în Muntele Maslinilor, când au fost în cetate Vitleemului, unde ar fi venit la sfinția <sa> Domnul Isus Hristos și au întrebat-o:

'Maica me preasfântă, dormi?'

Iar ea au zis:

'Fiiul meu preadulce, preafrumosule Iisuse. Am fost adormit și iată că am văzut strașnic vis pentru tine.'

Iară Domnul au zis:

'Spune, maica me, visul ce ai văzut.'

Și ea au zis:

'Fiiul meu preadulce, am văzut pe Petru în Roma și pe Pavel în Damasc, iar pe tine te-am văzut în cetate Ierusalimului răstignit pe cruce între doi tâlhari; cărturarii și fariseii și necredincioșii jidovi defăimându-te foarte te-au batjocorit, și discuț te-au giudicat, și cu fhiere te-au hrănit, și cu oțat ti-au adăpat pe tine, cu trestie și cu toiag preste cap ti-au bătut, și în sfântul obraz ti-au scuipt, și cu <nu>nă de spini pre capul tău au pus, și cu sulița în coastă ti-au împunsu, din care îndată au ișit singe și apă, soarele s-au întunecat, luna în roșată s-au schimbat, catapeteazma bisăricii de sus până gios în douo s-au ruptu, întunerec mare s-au făcut peste tot pământul, de la al șasăle la al noule ceas, Iosif și cu Nicodim mi să păre că te pogorără de pe cruce, și cu giulgi curat te-au înfășat, și în groapă te-au pus, și în iad te-ai pogorât, ușile ceale de aramă le-ai sfărâmat, zăvoarele cele de fhier le-ai zdrobit, pe Adam și pe Eva scoțându-i afară, înviind a treie zi, te-ai înălțat la ceriu și te-ai pus în dreapta Tatălui.'

Iară el au zis:

'Maica me preasfântă, adevărat vis ai ai văzut, care eu toate aceste voiu să le pățimescu pentru niamul omenescu. Și de va scrie cineva visul tău, și-l va ceti, și la sine îl va purta, și în casa lui îl va ține, de acea căsă focul nu să va apropia și pe duhul necurat îl va goni și îngerul lui Dumnezeu totdeauna va sta lângă dânsul, de-a dreapta lui, de năvălirile și supărările despre oamenii cei răi va fi mântuit și la drum de va călători și va ave acest vis la sine, acel om nu să va teme de grindină, de tunet și de fulger, și de toată moartea grabnică va fi izbăvit; arhanghelul Mihail va fi lângă

dânsul îndreptându-i calea lui oriîncotro va merge și la dreapta giudecată va afla milă, cum și la ieșire din viața aceasta mă voi arăta celui om dimpreună cu tine, Maica Me, și îngerul meu va lua sufletul lui ducându-l întru împărăție cerurilor, vesălindu-să dimpreună cu tine, Născătoare de Dumnezeu, și cu toți dreptții din veac, carii bine mi-au plăcut în vecii netrecuți și nesvârșiți, amin’.

Le rêve de la très Sainte Mère de Dieu avant la Crucifixion du Seigneur

La très sainte Vierge, la Mère de Dieu étant endormie sur le mont des Oliviers, lorsqu’elle était dans la ville de Bethlehem, sa Sainteté, le Seigneur Jésus Christ vint près d’elle et lui demanda :

– Ma très sainte mère, dors-tu ?

Et elle lui dit :

– Mon Fils très doux, mon très beaux Jésus. J’étais endormie, et j’ai vu un rêve effrayant sur toi.

Et le Seigneur lui dit :

– Dis, ma mère, le rêve que tu as vu.

Et elle dit :

– Mon Fils très doux, j’ai vu Pierre à Rome et Paul à Damas, et je t’ai vu dans la ville de Jérusalem, pendu sur une croix entre deux larrons ; les prêtres et les Pharisiens et les juifs mécréants t’ont humilié en te diffamant ; ils t’ont nourri avec du fiel et t’ont abreuvé avec du vinaigre, ils ont battu ta tête avec un roseau et un bâton, et ils ont craché sur ta sainte joue, et ils ont mis une couronne d’épines sur ta tête, et ils ont piqué avec une lance ta côte dont jaillirent du sang et de l’eau ; le soleil s’obscurcit, la lune tourna rouge, le retable du temple se scinda en deux de haut en bas, il fit noir sombre dans le monde entier de la sixième à la neuvième heure ; Joseph et Nicodème me semblent t’avoir descendu de la croix ; ils t’enveloppèrent dans un linceul pur, ils te mirent dans la tombe, et tu descendis aux enfers, en brisas les portes d’airain, rompis les verrous en fer, et en tirant Adam et Eve dehors, en ressuscitant le troisième jour, tu montas aux cieux et te mis à la droite du Père.

Et il dit :

Ma très sainte Mère, un rêve vrai tu as vu, car je vais tout cela souffrir pour l’humanité. Et si quelqu’un écrira ton rêve et le lira et le portera sur soi et le mettra chez soi, le feu ne touchera pas cette maison-là, et il [celui qui écrit le texte etc.] écartera l’esprit impur et l’ange de Dieu sera toujours près de lui, à sa droite, il sera délivré des attaques et des malheurs provoqués par les gens méchants, et s’il voyage et portera ce rêve sur soi, il n’aura pas peur de la grêle, du tonnerre, et de l’éclair, et il sera délivré de toute mort inattendue ; l’archange Michel sera près de lui et lui montrera la bonne voie quelle route qu’il prenne, et il jouira de

miséricorde au Jugement juste, de même qu'à la sortie de cette vie je vais me montrer à cet homme avec toi, ma Mère, et mon ange prendra son âme pour l'amener dans le royaume des cieux, pour qu'il se réjouisse avec Toi, Mère de Dieu, et avec tous les justes, que j'ai toujours aimés, dans les siècles des siècles, amen.

### **a) Le rêve**

De même que la version courte, cette version annonce dès le début que la Vierge eut un rêve. De plus, le titre de l'apocryphe met en relation le contenu du rêve et la vie terrestre de Jésus et de Marie : « Le rêve de la très Sainte Mère de Dieu avant la Crucifixion du Seigneur ». De cette manière, il fournit des renseignements sûrs pour tout lecteur qui, par mégarde ou par manque de familiarité avec l'histoire sacrée, n'aurait pas compris le caractère prophétique du rêve de la Marie.

### **b) Un endroit pour rêver**

C'est toujours sur le mont des Oliviers que la Vierge est censée avoir eu le rêve prophétique. Le mont n'est pas la seule indication topographique, puisque le texte évoque aussi la ville de Bethléem : « Étant endormie la très sainte Vierge, la Mère de Dieu, sur le mont des Oliviers, quand elle était dans la ville de Bethléem ». Le rapprochement est évidemment maladroit, car la ville de Bethléem ne se trouve pas à proximité du mont des Oliviers. Il peut s'agir d'une contamination, due à la mécompréhension, avec un autre toponyme, probablement Béthanie. De toute façon, si l'on a affaire à une telle contamination, elle n'est pas survenue dans la tradition roumaine, car dans le roumain du XIX<sup>e</sup> siècle la forme littéraire du nom « Bethléem » était « Vitleem », donc sa confusion avec le nom « Betania » est peu probable.

Si ni les scribes, ni les éditeurs ne semblent avoir essayé de corriger cette topographie, c'était peut-être aussi parce que ce n'était pas pour la première fois qu'un apocryphe diffusait une topographie impossible. *La Lettre du Christ tombée du ciel* dont le début précisait l'endroit où l'on avait trouvé l'épître divine, dispensait aussi d'autres détails ayant le rôle d'augmenter la véracité de son contenu : des ans, des jours de la semaine, des noms de patriarches etc. ; on multipliait aussi le nombre des éléments topographiques, ce qui pouvait amener à l'apparition des topographies irréelles. Le phénomène apparaît déjà à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dans une

*Lettre du Christ* du type 'Jérusalem', où mention est faite des villes de Jérusalem et de Bethléem<sup>72</sup>. Dans la tradition roumaine, la topographie évoquée dans les textes du type 'mont des Oliviers' présente elle aussi une déformation analogue issue d'une étymologie populaire qui eut comme résultat la transformation du « Pays de Béthanie » (roum. *Țara Betaniei*) en « Pays des Ancêtres » (roum. *Țara Bătrânilor*)<sup>73</sup>.

### **c) Vision en rêve – vision à l'état de veille**

À l'encontre de la version courte, cette version ne traite plus de l'opposition rêve – état de veille. Si par cette omission le texte devient plus claire, il perd pourtant de sa tension dramatique sous-jacente, car de cette façon le caractère exceptionnel du rêve est largement estompé.

### **d) Le rêve de Marie**

Il est caractéristique pour cette version de créditer Marie d'une expérience onirique plus complexe qui mélange les événements relatifs à la Passion et à sa postérité.

La description du rêve débute par l'évocation, assez vague, des plus grands apôtres de la christianité, Pierre et Paul. L'évocation de Pierre (« j'ai vu Pierre à Rome ») peut se référer aux dernières années de l'apôtre à Rome, à son martyre et à son rôle de premier évêque de Rome etc., alors que l'affirmation « j'ai vu [...] Paul à Damas » est susceptible de porter sur la conversion de Paul sur la route de Damas (*Actes* 9, 1-7 ; 22, 5-10 ; 26, 12-23), sur sa guérison et son baptême dans la même ville (*Actes* 9, 8-22 ; 22, 11-15), ou sur sa fuite et son retour à Damas (*Actes* 9, 23-25 ; 2 *Cor.* 11, 32-33 ; *Gal.* 1, 17).

La description de la Passion débute par l'évocation de la Crucifixion de Jésus entre deux larrons<sup>74</sup>, mais puis le texte suit de près la chronologie des derniers épisodes de la vie terrestre du Christ. Le *Rêve de la Vierge* évoque la comparution du Christ devant le Sanhédrin et devant le préfet roman<sup>75</sup>, les humiliations qu'il souffrit avant de monter sur le Calvaire<sup>76</sup> et les supplices qu'il pâtit sur la croix<sup>77</sup>. Le texte évoque aussi les phénomènes naturels qui eurent lieu à la mort de Jésus<sup>78</sup> et la déposition du Christ en tombeau<sup>79</sup>. La Vierge est également créditée d'avoir vu en rêve la descente du Christ dans les limbes<sup>80</sup>, sa Résurrection<sup>81</sup>, son Ascension<sup>82</sup> et Sa place dans les cieux<sup>83</sup>.

La comparaison des récits oniriques présentés dans les deux versions roumaines de l'apocryphe montre l'existence de différences significatives entre eux. Le rêve de la version longue n'évoque pas uniquement la souffrance du Christ au long de la *via crucis* et la douleur éprouvée par la Vierge, mais il présente aussi le Christ en tant que Fils de Dieu, qui ressuscita, monta aux cieux et règne à droite du Père ; il évoque les privilèges que Sa mort a apportés aux hommes et exalte l'Église triomphante par les références aux apôtres Pierre et Paul.

Par tous ces nouveaux motifs, la version longue du *Rêve de la Vierge* se présente comme une déclaration de foi qui fait valoir les dogmes du christianisme. Cette transformation du *Rêve de la Vierge* dans une sorte de *Crédo* se produit au détriment des motifs spécifiques des récits visionnaires et de l'insistance sur la douleur de Marie lors de la Crucifixion, élément narratif qui, légitimé par la prophétie de Simon, occupe une place centrale dans la version plus ancienne de l'apocryphe.

#### **e) *Un rêve pour tous, un rêve pour tout***

Les récompenses attribuées à ceux qui se fient à l'apocryphe, soigneusement exposées dans la partie finale du texte, montrent une fois de plus la différence profonde entre les deux versions. Par rapport à la version courte, leur nombre a beaucoup augmenté.

D'abord, le texte promet la protection des maisons contre le feu, une promesse plausible, vu qu'une des conditions de jouir de l'efficacité du *Rêve* était de le garder chez soi, comme un talisman. Les pouvoirs protectifs attribués au texte s'accroissent au moment où il est crédité du pouvoir de chasser toute forme de mal, aussi bien naturelle, que surnaturelle, et d'accorder à ses utilisateurs la protection constante d'un ange, assimilable à l'ange gardien : « Et si quelqu'un écrira ton rêve et le lira et le portera sur soi et le mettra chez soi, le feu ne touchera pas cette maison-là, et il [celui qui écrit le texte etc.] écartera l'esprit impur et l'ange de Dieu sera toujours près de lui, à sa droite, il sera délivré des attaques et des malheurs provoqués par les gens méchants ».

Le texte développe aussi un fragment qui porte sur la protection que l'apocryphe pourvoit aux voyageurs. Si l'on pense combien de risques les voyageurs encouraient jadis, il est facile de comprendre le poids de ce motif dans la diffusion et l'utilisation du récit. Les voyageurs pouvaient, évidemment, se servir toujours des bénédictions de voyages, des prières canoniques conservées dans les *euchologia*, que les prêtres lisaient dans

le cadre d'un rituel bien établi. Par rapport à ces prières, le *Rêve de la Vierge* a pourtant un caractère plus personnel en ce qu'il accompagne le voyageur d'une manière palpable et devient ainsi la preuve matérielle d'une protection divine omniprésente.

Les dangers évoqués dans l'apocryphe, la grêle, le tonnerre et l'éclair, sont des phénomènes qui occupaient depuis toujours une place importante dans la mentalité traditionnelle. D'une part, ils furent perçus comme des manifestations de la colère divine, sur la base de l'*Exode* 9, 18 (la grêle est la septième plaie de l'Égypte). Cette interprétation, corroborée par d'autres passages bibliques qui présentent Dieu en tant que maître des phénomènes atmosphériques<sup>84</sup>, servit de base aux prières contre les intempéries conservées dans les *euchologia*<sup>85</sup>. La littérature apocryphe se fait l'écho de cette conception. Certains apocryphes à fonction édifiante, comme la *Lettre du Christ tombée du ciel*, évoquent ainsi les « pluies mauvaises » par lesquelles Dieu manifeste sa colère, dans un scénario qui peut revêtir aussi des connotations apocalyptiques<sup>86</sup>.

D'autre part, dès l'Antiquité, l'apparition de ces phénomènes, et surtout de la grêle, était attribuée aux démons ou à des figures investies d'un pouvoir particulier<sup>87</sup>. Une telle croyance n'était pas étrangère aux Roumains qui avaient utilisé longtemps des exorcismes qui attribuaient la tempête et la grêle au diable des eaux combattu par un archange<sup>88</sup>. On croyait aussi que les diables qui provoquent la grêle demeurant dans les eaux ne peuvent en être écartés que par l'action d'un prêtre<sup>89</sup>, ou d'un maître du temps, soupçonné éventuellement d'avoir conclu un pacte avec le diable et auquel on attribuait une sagesse exceptionnelle<sup>90</sup>.

Le texte est censé protéger aussi contre la mort subite. Il s'agit d'un *topos* des amulettes, qui s'appuie sur la croyance que la mort sans préparation peut nuire à l'âme dans son essai de gagner l'au-delà et que, surtout dans le cas d'une mort violente, l'âme pouvait rester entre les deux mondes et revenir de temps en temps pour hanter les mortels<sup>91</sup>. Le thème des dangers associés à une mort inattendue se retrouve aussi dans les *euchologia* et dans les apocryphes. Une version roumaine de *La Lettre du Christ tombée du ciel* est très nette à cet égard : la mort subite est une punition pour ceux qui n'ont pas cru au Christ et à ses paroles : *Să ați fi crezut în Isus Hristos și într-această carte, n-aș fi lăsat pîiatră și moarte fără de vreamea* « si vous aviez cru à Jésus Christ et à cette lettre, je n'aurais laissé ni la grêle tomber sur vous, ni la mort subite vous attraper »<sup>92</sup>.

En relation avec le danger d'une mort subite, le voyageur encourait aussi un autre risque : si sa famille apprenait tard son décès, elle ne

pouvait accomplir les rituels funéraires habituels<sup>93</sup>. Dans cette situation se trouvaient surtout les soldats. Pour eux, le spectre d'une mort sans funérailles pesait lourdement, comme en témoignent de nombreuses chansons militaires, dont voici un exemple :

Trage-o cătană să moară/ Și-așa trage de cu milă/, Că moare în țară străină,/ Ba moare fără lumină/ Și la cap fără perină ;/ Și-așa trage cu năcaz,/ Că nu-s scânduri spre sălaș,/ Nici nu-i pânză pe obraz,/ Nici îi maică cu mila/ Și nici soră cu gura...

Un soldat est sur le point de s'éteindre ; et il s'y empresses doucement, car il meurt en pays étranger, sans lumière, ni oreiller ; et il s'y empresses avec fureur, car il n'a pas de planches pour sa demeure, ni de linceul sur sa joue, ni sa mère avec l'amour, ni sa sœur avec les cris<sup>94</sup>.

*Le Rêve de la Vierge* semble suggérer que les soldats étaient une catégorie privilégiée d'utilisateurs. On sait, en effet, que l'apocryphe était diffusé dans les milieux militaires, comme en témoigne déjà un texte intitulé *Lettre aux troupes*, publié à Saint Petersburg en 1831. Le récit est censé persuader les soldats de ne plus se fier aux récits de visions, de rêves, de miracles etc., car ces textes ne sont pas acceptés par l'Église. Le texte dénombre toute une série de pratiques et d'écrits répudiés par l'Église, parmi lesquels *Le Rêve de la Vierge*. Le texte condamne aussi de prétendus visionnaires en évoquant le cas d'un soldat qui avait gagné beaucoup d'argent en persuadant les villageois qu'il avait eu une vision de la Vierge dans laquelle elle lui avait confié *Le Rêve de la Vierge*<sup>95</sup>.

Au plus tard au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les soldats roumains lisaient, eux aussi, des apocryphes ou, du moins, les gardaient chez eux, comme en témoignent deux versions de la *Lettre du Christ tombée du ciel* copiées respectivement, en 1803, par un capitaine, et en 1819, par un caporal. Dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, deux soldats roumains attachés aux unités de frontière s'intéressent aussi à *La Lettre du Christ tombée du ciel*, et l'un d'entre eux paye deux lapins domestiques pour un manuscrit comprenant *La Lettre du Christ* et *Le Rêve de la Vierge*<sup>96</sup>. La popularité des deux apocryphes au sein de l'armée roumaine est bien attestée notamment lors de la Première Guerre Mondiale, comme le montre les nombreuses éditions, dans les régions germanophones et dans les pays de l'Europe de l'Est, de la *Lettre du Christ tombée du ciel*<sup>97</sup>. De l'usage que les soldats roumains firent du *Rêve de la Vierge* lors de la Première

Guerre témoigne la critique adressée par le théologien Nichifor Crainic à un évêque qui avait publié un nouveau tirage du *Rêve de la Vierge* et l'avait diffusé parmi les soldats.

La partie finale de cette version du *Rêve de la Vierge* promet aux utilisateurs de l'apocryphe la vie éternelle, motif qui se retrouve aussi dans la rédaction courte, qui attribuait à Marie le rôle de psychopompe pour les âmes de ceux qui s'étaient fiés au récit. La version longue multiplie le nombre de figures divines auxquelles on attribue le pouvoir d'emmener l'âme du trépassé au paradis ; à part la Vierge, il évoque le Christ et l'ange gardien.

En guise de conclusion, on peut affirmer que les premiers renseignements sur la présence du *Rêve de la Vierge* dans la littérature roumaine remontent au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Malgré cette date tardive, cet apocryphe issu du Moyen Age occidental jouit d'une diffusion beaucoup plus large que d'autres textes du même genre qui traitaient aussi de la vie du Christ et de Marie et qui, entrés dans l'espace roumain par filière gréco-slave, circulaient dans les manuscrits roumains depuis quelques siècles. Ce succès, qui ne se limite pas à la diffusion manuscrite – qui cesse vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle –, mais se prolonge, à travers les livres de colportage, jusqu'à nos jours, repose d'abord sur les motifs véhiculés par l'apocryphe, tels qu'ils furent enchaînés dans les deux principales rédactions qu'il a connues dans la tradition roumaine.

*Le Rêve de la Vierge* se présente comme un récit qui côtoie les histoires bibliques et qui s'inscrit parfaitement tant dans la littérature religieuse officielle, que dans la littérature apocryphe de l'époque. La ressemblance ou la quasi-identité entre les thèmes qu'il véhicule et les textes bibliques ou apocryphes justifie pleinement sa traduction en roumain et sa diffusion.

Il s'agit d'abord d'une autorité que le texte acquiert par la présence dans le récit des plus importantes figures chrétiennes, le Christ et Marie, et de la Passion, qui est son thème principal. Par la fidélité par rapport au texte biblique, *Le Rêve de la Vierge* se délimite d'autres apocryphes qui se servent des mêmes figures et épisodes pour traiter des événements absents du Nouveau Testament et qui ne sont pas retenus par la tradition de l'Église.

La crédibilité de l'apocryphe est renforcée par l'exaltation de l'amour entre la Vierge et le Christ, évoqué déjà dans le Nouveau Testament et que la tradition de l'Église glorifie surtout en relation avec la dormition de la Vierge et avec son rôle d'intercesseur.

Enfin, le texte est légitimé aussi par certains motifs qui s'enracinent dans la tradition canonique et qu'il partage avec des apocryphes plus anciens et plus connus. Cet usage commun qu'un groupe d'apocryphes fait de certains motifs représente un moyen de légitimation circulaire des textes qui en font partie.

En vertu de ce système de correspondances, un endroit sacré comme le mont des Oliviers est repris par la littérature apocryphe de manières différentes : c'est là que la Vierge est censée avoir des révélations (*Apocalypse de la Vierge, Rêve de la Vierge*) et que l'épître du Christ tomba du ciel (*La Lettre du Christ tombée du ciel*) ; c'est toujours de cette montagne que l'archange Michel, *analogon* de Sisinius, descend pour combattre la démons qui nuit aux nouveau-nés (*La Légende de Saint Sisinius*). De même, si la Vierge fut créditée d'une vision de l'au-delà dans un apocryphe largement diffusé dans l'Europe orientale (*L'Apocalypse de la Vierge*), il est facile de comprendre la popularité dont a pu jouir un récit similaire fondé sur un épisode dont la véracité est universellement reconnue dans le monde chrétien, la Passion, et qui attribue à la Vierge une vision onirique (*Le Rêve de la Vierge*). Les lettres miraculeuses se légitiment mutuellement : à l'épître du Christ dont fait mention l'apocryphe homonyme correspond une *Lettre de la Vierge* qui n'est pas un récit autonome, mais un groupe d'apocryphes (*La Lettre du Christ tombée du ciel, Le Rêve de la Vierge, L'Apocalypse de la Vierge*) qui circulent ensemble.

Ces motifs, qui sont des *topoi* des apocryphes, étaient largement reconnus par les utilisateurs. Ils sont des motifs « relationnels », qui légitiment le récit dans le contexte de la littérature de l'époque et, dans une certaine mesure, lui assurent la popularité. Leur rôle dans la morphologie de ces écrits apocryphes est très important : la version longue du *Rêve de la Vierge* qui, dans la tradition roumaine, est la version la plus récente, ne préserve, en effet, sans modifications que ces motifs « relationnels » et la structure générale de l'apocryphe.

Le fragment qui décrit le rêve de Marie est complètement modifié dans la deuxième version, ce qui suggère un intérêt décroissant pour l'image de la Vierge affligée au pied de la croix. Pour étayer cette hypothèse, il faudrait constituer un dossier sur la présence du thème de la Vierge souffrante dans l'imaginaire roumain aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Ce dossier devrait comprendre un répertoire des textes religieux qui en traitent (les textes lus aux messes à la veille du Vendredi Saint et à la fête de la Dormition de la Vierge, les sermons, les hymnes à la Vierge), un

inventaire iconographique (surtout les icônes provenant de Transylvanie qui présentent la Vierge en larmes, en premier plan, et le Christ crucifié, en second plan), et un recueil de données ethnographiques, notamment les légendes sur la Vierge dans la recherche de son Fils (où la Vierge apprend Sa crucifixion), mais aussi celles où la Vierge maudit les apôtres, pour ne pas être restés près du Christ lors de la Passion, gronde son Fils, pour s'être laissé tuer etc.<sup>98</sup>.

Renonçant à présenter les supplices du Christ et les souffrances de la Vierge pour décrire le triomphe de l'Église par le sacrifice du Christ, la version longue du *Rêve de la Vierge* se présente comme une sorte de Crédo. Il s'agit d'un Crédo vulgarisé, dont le contenu théologique est facile à véhiculer, grâce notamment aux bénéfices que le texte promet. On assiste en effet à une normalisation de l'apocryphe, à son adaptation à la littérature apocryphe contemporaine, car le texte finit ainsi par véhiculer des enseignements théologiques et moraux, comme le faisaient depuis longtemps déjà *La Lettre du Christ tombée du ciel* et *L'Apocalypse de la Vierge*, qui se servaient de certains motifs apocryphes (la lettre miraculeuse, la vision de l'au-delà) pour diffuser des normes morales et religieuses.

Les bénéfices promis aux utilisateurs, consignés dans la part finale du récit, délimitent clairement les deux versions roumaines de l'apocryphe. Par rapport à la version courte, qui assurait ses lecteurs qu'ils gagneront le paradis grâce à l'intercession de Marie, la seconde version évoque plusieurs récompenses, associées tant à l'au-delà, qu'au monde d'ici-bas. Ce qui surprend dans ce cas est la capacité remarquable du récit de s'ancrer dans la mentalité traditionnelle, car les récompenses évoquées viennent apaiser précisément les angoisses qui ont hanté depuis toujours l'homme traditionnel. En promettant d'écarter les dangers auxquels on se sentait exposé autrefois, le *Rêve de la Vierge* parvient à acquérir des fonctions multiples. L'apocryphe couvre ainsi un domaine réservé traditionnellement à certains textes à fonction déterminée (les exorcismes contre la grêle, les bénédictions des voyageurs, les prières contre les intempéries etc.). En raison de sa polyvalence, validée par l'histoire sacrée qu'il transmet, il finira progressivement par les éliminer. Par rapport à ces textes, l'apocryphe a de surcroît un avantage significatif : pour en faire usage, son bénéficiaire n'a pas besoin d'un intermédiaire (prêtre, maître de temps etc.), car le *Rêve de la Vierge*, comme tout apocryphe, se suffit à lui-même : on le lit, on le récite, on le garde chez soi.

Efficace aussi bien dans l'au-delà, que dans le monde d'ici-bas, investi de plusieurs fonctions auxquelles son bénéficiaire peut faire appel sans avoir besoin d'intermédiaires, *Le Rêve de la Vierge* légitime ainsi l'espoir d'une relation directe avec Dieu, l'espoir d'être gratifié d'une manière quasi-miraculeuse, une gratification dont le récit lui-même fournissait déjà l'exemple.

## NOTES

- <sup>1</sup> La formule est empruntée à Jean-Claude Picard, *Le continent apocryphe. Essai sur les littératures apocryphes juive et chrétienne*, Turnhout, Brepols, 1999.
- <sup>2</sup> A. N. Vesselovskij, « Oputy po istorii razvitiia khristianskoi legendy, II », in *Zhurnal Ministerstva narodnogo prosvescheniia* 173-175, 1876.
- <sup>3</sup> L. Kretzenbacher, *Südost-Überlieferungen zum apokryphen 'Traum Mariens'*, Munich, 1975.
- <sup>4</sup> Pour la tradition italienne, voir P. Toschi, « *Il Sogno di Maria* », in *Rivista di cultura classica e medioevale* 7, 1965 [= *Studi in onore di Alfredo Schaffini*], p. 1104-1127 ; pour la diffusion du récit chez les Croates, voir A. Sapunar, « Das Apokryph *Unser Liber Frauen Traum* bei den Kroaten im 18. Jahrhundert », in *Studia slavica* 45, 2000, p. 39-48 ; pour la présence de l'apocryphe chez les Bulgares, voir I. Dujčev, « Apocrypha Byzantino-slavica. Une collection d'exorcismes d'origine byzantine », in *Zbornic filozofskog fakulteta* 9, 1967, p. 247-250.
- <sup>5</sup> R. Gibbs, « Two Families of Painters at Bologna in the Later Fourteenth Century », in *The Burlington Magazine* 121, 1979, p. 560-573 ; R. Gibbs, « Cristoforo da Bologna, Jacopo di Biondo and the Mezzaratta Frescoes in Bologna », in *The Burlington Magazine* 131, 1989, p. 460-467 ; S. Skerl del Conte, *Vitale da Bologna e la sua bottega nella chiesa di sant'Apollonia a Mezzaratta*, Bologna, Nuova Alfa Editoriale, 1993 ; R. Varese, « Proposte ed ipotesi per il *Sogno della Vergine* di Simone dei Crocefisi », in *Temì e metodi : Studi in onore di Angiola Maria Romanini*, Rome, Sintesi Informazione, 1999, p. 679-688 ; C. Villers, R. Gibbs, R. Hellen, A. King, « Simone dei Crocefissi's 'Dream of the Virgin' in the Society of Antiquaries, London », in *The Burlington Magazine* 142, 2000, p. 481-486 ; A. Volpe, *Mezzaratta. Vitale e altri pittori per una confraternità bolognese*, Bononia University Press, Bologna, 2005.
- <sup>6</sup> M. Montesano, « Il 'Sogno della Vergine' : fra iconografia e cultura folklorica », in *La madre* [= *The mother*], Florence, 2009, p. 347-359 + 6 planches, [Micrologus, 17] ; L. Salmi, M. Catassi, *Il sogno della Vergine. L'enigma di una pittura dalla Bologna del Trecento tra mito, superstizione e preghiera*, Bologna, 2010.
- <sup>7</sup> B. P. Hasdeu, *Cuvente den bătrâni, II. Cărțile poporane ale românilor în secolul XVI în legătură cu literatura poporană cea nescrisă. Studiu de filologie comparativă*, édition procurée par G. Mihăilă, Bucarest, 1984.
- <sup>8</sup> Voir Gh. Chivu, *Codex Sturdzanus*, étude philologique, étude linguistique et édition, Bucarest, 1993. Pour tous les renseignements de critique textuelle (date de rédaction des textes, scribes et leurs endroits d'origine, origine des textes etc.), on se reportera à cette édition et à Al. Mareș, « Unde s-au tradus cele mai vechi apocrife religioase ? », in idem, *Cărți populare din secolele*

al XVI-lea – al XVIII-lea, Bucurest, Fundația Națională pentru Știință și Artă-Academia Română, 2006, p. 9-43.

- 9 La plupart de ces textes se lisent dans B. P. Hasdeu, *Cuvente...*, p. 391-396.
- 10 *Ibidem*, p. 398.
- 11 Hasdeu présente les deux versions *in extenso* ; *ibidem*, p. 388-390.
- 12 Hasdeu connaissait plusieurs éditions de livres de colportage qui comprenaient *Le Rêve de la Vierge*. Selon ses calculs, chaque tirage était d'environ 5000 exemplaires ; voir *ibidem*, p., 388-389.
- 13 Pour l'influence de l'apocryphe sur le folklore roumain, voir *ibidem*, p. 400-402; 721-723 ; pour la présence du thème apocryphe dans le folklore espagnol, voir *ibidem*, p. 399-400.
- 14 M. Gaster, *Literatura populară română*, édition, préface et notes par M. Anghelescu, Bucurest, Minerva, 1983 (1<sup>e</sup> édition 1883), p. 240-252.
- 15 Voici le texte, repris de C. Tischendorf, *Apocalypses apocryphae*, Lipsiae, Hermann Mendelssohn, 1866, p. 113-114 (*Transitus Mariae A*, § 1-2) : « In tempore illo antequam dominus ad passionem veniret, et inter multa verba, quae mater filio inquisivit, de suo transitu interrogare coepit eum tali affamine : O carissime fili, precor sanctitatem tuam ut, quando anima mea de corpore exierit, tertio die ante facias me scire, et tu, dilecte fili, cum tuis angelis eam suscipe. Tum suscepit deprecationem dilectae matris dixitque ei : O aula et templum dei vivi, o puerpera benedicta, o regina omnium sanctorum et benedicta super omnes feminas ; antequam me portares in tuo utero, semper custodivi te et cibare feci te cotidie meo angelico cibo, ut nosti : quomodo te deseam, postquam tu me portasti et nutriti, fugiendo in Egyptum detulisti et multas angustias pro me sustinuisti ? Ecce scias quia angeli mei semper custodierunt te et custodient usque ad transitum tuum. Sed postquam sustinero passionem propter homines, sicut scriptus est, et in die tertio resurrexero et post XL dies in caelum ascendero, cum videris me cum angelis et archangelis, cum sanctis et cum virginibus et cum meis discipulis ad te venientem, scito pro certo quod anima tua separabitur a corpore et in celum eam deferam, ubi nunquam penitus tribulationem vel angustiam hebebit ».
- 16 M. Gaster, *Literatura populară română*, p. 244-245.
- 17 *Ibidem*.
- 18 N. Cartoian, *Cărțile populare în literatura românească*, vol. II. *Epoca influenței grecești*, Bucurest, Fundația pentru Literatură și Artă « Carol II », 1938, p. 102-114, ici p. 104-106. À part le *Rêve de la Vierge*, dans le chapitre sur les amulettes, Cartoian traite aussi du palindrome *Sator arepo tenet opera rotas*, et des textes intitulés respectivement *Les 72 noms du Christ* et *Les 72 noms de la Vierge*.
- 19 *Ibidem*, p. 106.
- 20 Voir G. Ștrempele, *Catalogul manuscriselor românești*, t. I-IV, Bucurest, 1978-1992. Il convient pourtant de rappeler que Ioan Bianu avait entamé,

en 1907, une première édition du catalogue des manuscrits roumains de la de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, mais son projet s'est arrêté au ms. 1380. L'édition de G. Ștrempele prend en compte la totalité des 5920 codex préservés dans les archives.

- 21 Le catalogue de G. Ștrempele et nos propres recherches permettent d'affirmer à présent que les plus importantes archives roumaines préservent 54 manuscrits comprenant *Le Rêve de la Vierge* : ms. 187, 281, 573, 1066, 1119, 1129, 1155, 1166, 1194, 1317, 1346, 1414, 1442, 1516, 1517, 1735, 1785, 1878, 2071, 2183, 2188, 2226, 2247, 2248, 2313, 2323, 2351, 2366, 2376, 2871, 2881, 3181, 3479, 3518, 3627, 3760, 3766, 3824, 3964, 3987, 4012, 4085, 4270, 4862, 4917, 5187, 5195 5309, 5320, 5328, 5460, 5479, 5531, 5824.
- 22 Sim. Fl. Marian, *Legendele Maicii Domnului. Studiu folkloristic*, Bucarest, Institutul de Arte Grafice « Carol Göbl », 1904, p. 206-282.
- 23 T. Pamfile, *Sărbătorile la români*, édition et préface par I. Datcu, Bucarest, Saeculum I.O., 1997 (1<sup>e</sup> édition 1910-1914), p. 163.
- 24 À partir du VI<sup>e</sup> siècle, le texte est attesté aussi bien en langues anciennes (grec, latin, syriaque, copte, arabe, arménienne, géorgienne, éthiopienne, slavonne), qu'en langues vernaculaires (dans la plupart des cultures européennes). Sur cet apocryphe et sa diffusion, voir A. Vassiliev, *Anecdota graeco-byzantina*, Pars prior, Mosquae, 1893 ; H. Delehay, « Note sur la légende de la *Lettre du Christ tombée du ciel* », in Idem, *Mélanges d'hagiographie grecque et latine*, Bruxelles, 1966 [Subsidia hagiographica XLII], p. 150-178 (extrait de *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique. Classe des Lettres*, 1899, p. 171-213) ; C. Brunel, « Versions espagnole, provençale et française de la *Lettre du Christ tombée du ciel* », in *Analecta Bollandiana* 68, 1950, p. 383-396 ; J. Amadès, « Cartas del cielo », in *Revista de dialectologia y tradiciones populares* 14, 1958, p. 42-44 ; D. Deletant, « The Sunday Legend », in *Revue des Études Sud-Est Européennes* 15, 1977, p. 431-451 ; M. van Esbroeck, « La lettre sur le dimanche, descendue du ciel », in *Analecta Bollandiana* 107, 1989, p. 267-284 ; P. Geoltrain, J.-D. Kaestli, éd., *Ecrits apocryphes chrétiens*, t. II, index établis par J.-M. Roeselli et S. J. Voicu, Paris, Gallimard, 2005, p. 1101-1108.
- 25 Pour l'histoire de la consécration ecclésiastique du dimanche, voir G. Dagon, « Jamais le dimanche », in M. Balard et alii (éd.), *Eupsychia. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, Paris, Publications de la Sorbonne, **1998**, [Byzantina Sorbonensia 16], p. 165-175.
- 26 Voir E. Timotin, *Legenda duminicii*, monographie, édition et glossaire, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă-Academia Română, 2005 [Cele mai vechi cărți populare în literatura română 10].
- 27 Pour ces particularités compositionnelles qui rattachent les manuels à l'usage des confesseurs aux apocryphes, tels *La Lettre du Christ tombée du ciel* et *l'Apocalypse de la Vierge*, voir idem, « Particularități comune versiunilor

- de tipul 'Ierusalim' ale *Legendei duminicii* și textelor de legi », in *Studii și cercetări lingvistice*, 54, 2003, p. 203-225.
- 28 Pour cet apocryphe, voir S. C. Mimouni, « Les *Apocalypses de la Vierge* : État de la question », in *Apocrypha* 4, 1993, p. 101-112 ; R. Bauckham, « The Four Apocalypses of the Virgin Mary », in idem, *The Fate of the Dead : Studies on the Jewish and Christian Apocalypses*, Leyde, Brill, 1998, p. 332-362 ; J. Baun, *Tales from Another Byzantium. Celestial Journey and Local Community in the Medieval Greek Apocrypha*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, *passim*. La date de composition de l'apocryphe est sujette à caution : Simon Mimouni a plaidé pour le VII<sup>e</sup> siècle comme terminus *ante* (S. Mimouni, *Les Apocalypses de la Vierge*, p. 108-109), alors qu'Évelyne Patlagean, suivie de Jane Baun, a proposé les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles (E. Patlagean, « Byzance et son autre monde : observations sur quelques récits », in *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*. Table ronde organisée par l'École Française de Rome, Rome, 22-23 juin 1979, Rome, 1981 [Collection de l'École Française de Rome 51], p. 201-221, ici p. 201 ; J. Baun, *Tales from Another Byzantium*, p. 16-17, 215-217).
- 29 Les versions tardives de l'*Apocalypse* (grecques, slavonnes ou roumaines) présentent parfois un fragment final qui décrit la joie des justes dans le paradis ; voir récemment J. Baun, *Tales from Another Byzantium*, p. 58 ; C. Dima, « *Coborârea Maicii Domnului la iad*. Criterii de clasificare », in *Limba română* 60, 2011, p. 47-58, ici p. 53-54.
- 30 Cristina Dima a consacré récemment une thèse de doctorat à la tradition roumaine de l'apocryphe. Jusqu'à la publication de cette thèse, voir idem, « O versiune a *Apocalipsului Maicii Domnului* de la începutul veacului al XVIII-lea », in *Limba română* 52, 2003, p. 136-144 ; idem, « Două redacții mai puțin cunoscute ale *Apocalipsului Maicii Domnului* », in *Limba română* 55, 2006, p. 287-300 ; idem, « *Coborârea Maicii Domnului...* », *art. cit.*
- 31 Voir surtout JoAnn Scurlock, « Baby-Snatching Demons, Restless Souls and the Dangers of Childbirth: Magico-Medical Means of Dealing with Some of the Perils of Motherhood in Ancient Mesopotamia », in *Incognita* 2, 1991, p. 135-183 ; R. Greenfield, « St Sisinnios, the Archangel Michael and the Female Demon Gylou : the Typology of the Greek Literary Stories », in *Byzantina* 15, 1989, p. 83-141.
- 32 Pour la diffusion roumaine de cet apocryphe, voir B. P. Hasdeu, *Cuvente...*, II, p. 263-291 ; M. Gaster, *Literatura populară...*, p. 259-264 ; Idem, *Ilchester Lectures on Greeco-Slavonic Literature*, Londres, 1887, p. 79-83 ; Idem, « Two Thousands Years of a Charm against the Child-Stealing Witch », in Idem, *Studies and Texts in Folklore, Magic, Medieval Romance, Hebrew Apocrypha and Samaritan Archaeology*, vol. II, New York, Ktav Publishing House Inc., 1971 (1<sup>e</sup> édition 1928), p. 1005-1038 ; Idem, « Lilith și cei trei îngeri », in Idem, *Studii de folclor comparat*, édition procurée par P. Florea,

- Bucarest, 2003, p. 46-51 ; N. Cartoian, *Cărțile populare...*, t. I, p. 145-155 ; M. Mazilu, « *Legenda sfântului Sisinie. Redacțiile românești* », in *Limba română* 57, 2008, p. 75-88.
- 33 À part la fonction de vainqueur de cette démonsse, Sisinius peut revêtir aussi le rôle de guérisseur de la fièvre, quand il est censé vaincre toujours des démonsse féminines. On considère que celles-ci étaient apparentées à Hérodiade, la figure impliquée dans la décapitation de Jean-Baptiste, et qu'elles avaient le pouvoir de produire la fièvre ; voir récemment W. F. Ryan, « Ancient Demons and Russian Fevers » in Ch. Burnett, W. F. Ryan, éd., *Magic and the Classical Tradition*, Londres-Turin, Warburg Institute-N. Arago, 2006 [Warburg Institute Colloquia 7], p. 37-58 ; E. Timotin, « Queen of the Fairies and Biblical Queen. Notes on the Romanian Herodias », in É. Pócs, éd., *Folk Religion and Folk-Belief in Central-Eastern Europe [Acta Ethnographica Hungarica. An International Journal of Ethnography, LIV/2, 2009]* p. 363-376.
- 34 On peut mentionner, à titre de comparaison, un autre apocryphe lié à la figure du Christ, *Le bois de la croix*, préservé en 11 manuscrits (voir E. Timotin, *Lemnul crucii*, édition critique, étude philologique et linguistique, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2001, [Cele mai vechi cărți populare în literatura română 5], p. 107-199) et un autre récit apocryphe sur les vertus prophétiques du rêve, *Les rêves du prince Șahanci*, conservé en 9 manuscrits (voir Al. Mareș, *Cele douăsprezece vise în tâlcuirea lui Mamer*, monographie, édition et glossaire, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2003, [Cele mai vechi cărți populare în literatura română 8], p. 15-133, 193-213).
- 35 Ces omissions ont pu avoir plusieurs raisons : d'une part, *Le Rêve de la Vierge* est un texte de petites dimensions, d'autre part, les scribes ne le séparent pas toujours des textes précédents.
- 36 Pour ce manuscrit, voir G. Ștrempel, Fl. Moșil, L. Stoianovici, *Catalogul manuscriselor românești*, IV, Bucarest, 1967, Editura Academiei R.S.R., p. 539 ; G. Ștrempel, *Catalogul...*, I, p. 290. Pour la *Lettre du Christ tombée du ciel* préservée dans ce codex, voir E. Timotin, *Legenda duminicii*, p. 389-391.
- 37 Voir *Efecte înșelătoare: Talismanul, Visul, Epistolia...*, édité avec la bénédiction du Mgr. Teodosie, archevêque de Tomis, 3<sup>e</sup> édition, révisée et ajoutée, Constanța, Monastère de Derwent, 2008.
- 38 Comme le texte du ms. 1317 est parfois fautif, nous présentons ici le texte du ms. 1155, rédigé en 1784, mentionné également par Gaster et Cartoian.
- 39 Sur le concept d'« apocryphité », bâti sur la notion de canonicité, voir S. C. Mimouni, « Le concept d'apocryphité dans le christianisme ancien et médiéval. Réflexions en guise d'introduction », in S. C. Mimouni (sous la direction de), *Apocryphité. Histoire d'un concept transversal aux religions*

- du livre. *En hommage à Pierre Geoltrain*, Turnhout, Brepols [Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Sciences Religieuses 113], p. 1-30.
- 40 Voir surtout E. L. Ehrlich, *Der Traum im Alten Testament*, Berlin, A. Töpelmann, 1953 [Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft 73] ; A. Caquot, « Les songes et leur interprétation selon Canaan et Israël », dans *Les songes et leur interprétation*, Paris, Seuil, 1959, p. 106-124 ; J.-M. Husser, *Le songe et la parole. Étude sur le rêve et sa fonction dans l'ancien Israël*, Berlin, Walter de Gruyter, 1994.
- 41 Voir A. Wickenhauser, « Die Traumgeschichte des Neuen Testaments in religionsgeschichtlicher Sicht », in T. Klauser, A. Rucker (éd.), *Pisciculi. Festschrift F. J. Dölger*, Münster, Aschendorff, 1939, p. 320-333 ; J. Le Goff, « Le christianisme et les rêves (II<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) », in T. Gregory (éd.), *I sogni nel medioevo*, Rome, Ateneo, 1985, p. 171-218 ; J. Amat, *Songes et visions : l'au-delà dans la littérature latine tardive*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1985.
- 42 Selon certaines versions de la *Dormition de la Vierge*, la maison de Marie aurait été à Bethléem ou sur le Sion, alors que son tombeau serait dans le jardin de Gethsémani ou dans la vallée de Josaphat.
- 43 « Lorsque Marie eut appris du Seigneur qu'elle allait sortir de son corps, le grand ange vint à elle et dit : 'Marie, lève-toi [...]' Marie répondit : '[...] Que veux-tu que je fasse ou quel est ton nom ? [...]' L'ange lui dit : 'Pourquoi demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux et tu ne peux l'entendre [...] Va donc au Mont et là tu connaîtras mon nom' » (Transitus Grec R, § 2, 3 ; texte repris de S. C. Mimouni, S. J. Voicu, *La tradition grecque de la Dormition et de l'assomption de Marie*, textes introduits, traduits et annotés, Cerf, Paris, 2003, p. 71). Des fragments similaires se retrouvent en d'autres textes grecs sur la *Dormition* ; voir *ibidem*, p. 114 (Discours de Jean de Thessalonique, G 3/I, § 3) ; p. 146 (Discours de Jean de Thessalonique, G 3/II, § 2).
- 44 « Va donc au Mont et là tu connaîtras mon nom, car je ne le dis pas au milieu de Jérusalem, de peur qu'elle ne soit entièrement dévastée, mais tu l'entendras sur le Mont appelée depuis longtemps des Oliviers » (Transitus Grec R, § 3, apud *ibidem*, p. 71).
- 45 « Alors Marie s'en alla au Mont des Oliviers [...]. Lorsqu'elle arriva au Mont, celui-ci se réjouit avec tous les arbres qui s'y trouvaient. Ceux-ci inclinaient leur tête et se prosternaient devant le signe de triomphe qui était dans sa main... » (Transitus Grec R, § 4, apud *ibidem*, p. 72). Des fragments similaires se retrouvent *ibidem*, p. 114 (Discours de Jean de Thessalonique, G3/I, § 3), p. 146 (Discours de Jean de Thessalonique, G 3/II, § 2).
- 46 C. Tischendorf, *Apocalypses apocryphae*, p. 119-121 (*Transitus Mariae A*, § 17-21).
- 47 S. C. Mimouni, S. J. Voicu, *La tradition grecque...*, p. 96-97 (Transitus Grec R, § 45-46).

- 48 Comparable au Mont Horeb ou au Mont Sinaï ; l'observation appartient à S. Mimouni et S. Voicu, *ibidem*, p. 72, n. 19.
- 49 Les textes apocryphes qui font mention du Mont des Oliviers comme un endroit des révélations ont été inventoriés par S. Mimouni et S. Voicu ; *ibidem*.
- 50 B. P. Hasdeu, *Cuvente...*, II, p. 29-36.
- 51 D. Deletant, *The Sunday Legend*, p. 439.
- 52 E. Timotin, *Legenda duminicii*, p. 167-229.
- 53 D. Deletant, *The Sunday Legend*, p. 441.
- 54 Pour cette opposition dans les récits de visions, voir A. Timotin, *Visions, prophéties et pouvoir à Byzance. Étude sur l'hagiographie méso-byzantine (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2010 [Dossiers byzantins 10], p. 53-58.
- 55 Une étude sur le vocabulaire roumain de la 'vision', à partir justement de cette variation du *Rêve de la Vierge*, reste à faire.
- 56 Voir S. C. Mimouni, S. J. Voicu, *La tradition grecque...*, p. 74, 80 (Transitus Grec R, § 7, 19).
- 57 F. Bovon, P. Geoltrain, éd., *Ecrits apocryphes chrétiens*, t. I, index établis par S. J. Voicu, Paris, Gallimard, 1997, p. 89 (*Protoévangile de Jacques* § 8, 1) ; p. 124-125 (*Évangile du Pseudo-Matthieu* § 6, 2 ; 6, 3).
- 58 *Ibidem*, p. 125 (*Évangile du Pseudo-Matthieu* § 6, 3), p. 155 (*Livre de la nativité de Marie* § 7, 2).
- 59 *Ibidem*, p. 125 (*Évangile du Pseudo-Matthieu* § 6, 3).
- 60 *Ibidem*, p. 129 (*Évangile du Pseudo-Matthieu* 8, 5).
- 61 Voir le texte cité *supra*, n. 15.
- 62 Voir J. D. Breckenridge, « *Et prima vidit. The Iconography of the Appearance of Christ to His Mother* », in *The Art Bulletin* 39, 1957, p. 9-32.
- 63 « [ ] Et Joseph se retourna et la vit triste ; et il disait : 'Peut-être ce qui est en elle la fait-il souffrir.' Et de nouveau Joseph se retourna et la vit qui riait ; et il dit : 'Marie, qu'en est-il donc, que je vois ton visage tantôt riant et tantôt attristé ?' Et elle lui dit : 'Joseph, c'est que je vois devant mes yeux deux peuples, l'un qui pleure et se lamente, l'autre qui se réjouit et exulte' » ; texte repris de F. Bovon, P. Geoltrain, éd., *Ecrits...*, I, p. 97 (*Protoévangile de Jacques* § 17, 2).
- 64 « En cours de la route, Joseph regarda Marie qui paraissait affectée à la fois par le souci et la joie. Il lui dit : 'Comment se fait-il que je te voie soucieuse et joyeuse ?' Elle répondit : 'J'ai eu deux rêves différents et étranges ; j'ai vu le peuple d'Israël en pleurs et attristé, semblable à un aveugle se trouvant au soleil mais ne se réjouissant jamais de sa lumière ; et j'ai vu les peuples étrangers assis dans les ténèbres ; la lumière s'était levée sur eux et ils étaient heureux et joyeux comme l'aveugle dont les yeux se sont ouverts » ; *ibidem*, 212 (*Vie de Jésus en arabe* § 2, 2-4).

- 65 « Comme, donc, Joseph et Marie voyageaient par route qui conduit à Bethleem, Marie dit à Joseph : 'Je vois deux peuples devant moi, l'un en larmes, l'autre en joie'. Joseph lui répondit : 'Reste assise et tiens-toi sur ta monture, et ne dis pas de paroles superflues'. Alors un bel enfant vêtu d'un habit éblouissant apparut devant eux et dit à Joseph : 'Ce que tu as entendu au sujet des deux peuples, pourquoi l'as-tu appelé 'des paroles superflues' ? Car elle a vu le peuple juif en larmes parce qu'il s'est éloigné de Dieu, et elle a vu le peuple des gentils en joie parce qu'il s'est approché du Seigneur, selon la promesse faite à vos pères Abraham, Isaac et Jacob » ; *ibidem*, p. 132 (*Évangile du Pseudo-Matthieu* § 13, 1).
- 66 Sur le repos accordé aux pêcheurs dans la tradition roumaine de l'*Apocalypse de la Vierge*, voir C. Dima, « *Coborârea Maicii Domnului...* », p. 53, 57. Pour les variations du thème du repos des âmes dans la littérature apocalyptique et apocryphe, voir R. Bauckham, « The Conflict of Justice and Mercy : Attitudes to the Damned in Apocalyptic Literature », in *Apocrypha* 1, 1990, p. 181-196.
- 67 Voici deux exemples de la tradition roumaine, dont le premier est repris d'un texte type 'Jérusalem', et le second d'un texte type 'Mont des Oliviers' : « Ce gândiiu să vă pierdu pre voi, pentru sveanta dumenică, ce mă rugară svinții îngeri și apostoli și plânse maica mea și toț svinții drept voi și-mi întorș mâniia » (Eu j'avais pensé de vous perdre à cause du saint dimanche, mais les saints anges et apôtres me prièrent pour vous, et ma mère et tous les saints plainquirent pour vous et j'ai apaisé ma colère) (Ms. Martian, fols 50<sup>v</sup>-51<sup>r</sup>) ; « Pentru mila maicii meale, a sînteii Precuratei Fecioarei, Născătoarei de Dumnezeu, iată că vă poruncescu voao pentru ca să vă sculați să meargeți duminică la biserică și dă faptele voastre ceale reale să vă lăsați. Și iată că vă mai poruncescu voao sâmbăta după vecernie să vă feriț de tot lucru rău, pentru cinstea maicii meale, că de nu m-ară fi rugat pentru voi maica mea, de mult v-aș fi certat eu pre voi, pentru fărădelegile voastre (Pour la miséricorde de ma Mère, la sainte très pure Vierge, la Mère de Dieu, voici que je vous ordonne de vous réveiller et d'aller à l'église le dimanche et de renoncer à vos mauvaises actions. Et voici que je vous ordonne aussi d'éviter toute action mauvaise à partir du samedi soir, après les vêpres, en l'honneur de ma Mère, car si elle ne m'avait pas prié pour vous, je vous aurais réprimandés depuis longtemps à cause de vos méfaits » (ms. 1317, f. 374<sup>r</sup>) ; voir E. Timotin, *Legenda duminicii*, p. 330, 390.
- 68 Voir A. Dupont-Sommer, M. Philonenko, éd., *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987, p. 1689 (*Testament d'Abraham* § XX, 10-12) ; P. Geoltrain, J.-D. Kaestli, éd., *Ecrits apocryphes...*, p. 41 (*Histoire de Joseph le charpentier* § 13, 6).
- 69 A. Dupont-Sommer, M. Philonenko, éd., *La Bible...*, p. 1689 (*Testament d'Abraham* § XX, 10-12) ; cf. P. Geoltrain, J.-D. Kaestli, éd., *Ecrits apocryphes...*, p. 40 (*Histoire de Joseph le charpentier* § 13, 2).

- 70 S. C. Mimouni, S. J. Voicu, *La tradition grecque...*, p. 115 (Discours de Jean de Thessalonique, G 3 / I, § 4).
- 71 Selon le texte préservé dans ms. 5309 (fols. 1<sup>r</sup>-7<sup>v</sup>), rédigé dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; pour la description du codex, voir G. Ştrempele, *Catalogul...*, IV, p. 264.
- 72 « Epistoliiia [...] au trimisu Domnul nostru Isus Hristos din ceriu întru sfântă cetate în Ierusalimu, în dzi de mercuri. Făcură cuvântu şi făcură rugăciune cu frică şi cu cutremuru, ce au fost în sfântul Sion în Ierusalimu. Şi aşea easte adevărată epistoliiia, că au cădzut o piatră din ceriu, ce mică era în vedeaere, iară foarte era grea, câtu nime nu putea să o rădice. Această piatră a cădzut la Vitfleaimu şi era aceastea cuvinte scrisă dumnedzăieşti într-înşa... » (La lettre que le Seigneur Jésus-Christ envoya des cieux dans la sainte ville de Jérusalem, un mercredi. On réunit le conseil et on fit une prière avec effroi et crainte, dans l'église de Sion de Jérusalem. Et cette lettre est vraie, car une pierre tomba des cieux, elle était petite, mais très lourde et personne ne pouvait l'élever. Cette pierre tomba à Bethlehem et ces mots divins s'y trouvaient) (ms. 5910, fol. 220<sup>v</sup>) ; voir E. Timotin, *Legenda duminicii*, p. 353.
- 73 Această carte arată în Ţara Bătrânilor, în Munţii Maslinilor, înaintea icoanei a sfântului Arhanghel Mihail (Ce livre apparut dans le Pays des Ancêtres, dans les Monts (sic !) des Oliviers, devant l'icône du saint archange Michel) (ms. 1317, fol. 373<sup>v</sup>) ; *ibidem*, p. 389.
- 74 « Je t'ai vu dans la ville de Jérusalem, pendu sur une croix entre deux larrons » ; cf. *Mt* 27, 38 ; *Mc* 15, 27-28 ; *Lc* 22, 32-33 ; cf. *Is* 53, 12.
- 75 « Les prêtres et les Phariséens et les juifs mécréoyant t'ont humilié en te diffamant » ; cf. *Mt* 26, 59-68 ; 27, 39-42 ; *Mc* 14, 55-65 ; 15, 31-32 ; *Lc* 23, 10-11, 35-37 ; *Jn* 18, 22.
- 76 « Ils ont battu ta tête avec un roseau et un bâton, et ils ont craché sur sa ta sainte joue, et ils ont mis une couronne d'épines sur ta tête » ; cf. *Mt* 27, 28-31 ; *Mc* 15, 17-19.
- 77 « Ils t'ont nourri avec du fiel et t'ont abreuvé avec du vinaigre » ; cf. *Mt* 27, 34 ; cf. *Ps*. 68, 25 ; *Mt* 27, 48 ; *Mc* 15, 36 ; *Lc* 23, 36 ; *Jn* 19, 29 ; cf. *Ps*. 68, 25 ; « ils ont piqué ta côte avec une lance, dont jaillirent du sang et de l'eau » ; *Jn* 19, 34.
- 78 « Le soleil s'obscurcit, la lune tourna rouge, le retable du temple se scinda en deux de haut en bas, il fit noir sombre dans le monde entier de la sixième à la neuvième heure » ; cf. *Mt* 27, 45 et 51 ; *Mc* 15, 33 et 38 ; *Lc* 23, 44-45.
- 79 « Joseph et Nicodème me semblent t'avoir descendu de la croix ; ils t'enveloppèrent dans un linceul pur, ils te mirent dans la tombe » ; cf. *Mt*. 27, 59-60 ; *Mc* 15, 46 ; *Lc* 23, 53 ; *Jn* 19, 38-41.

- 80 « Et tu descendis aux enfers, en brisas les portes d'airain, rompis les verrous en fer, et en tirant Adam et Eve dehors » ; cf. *Rom* 10, 7 ; Col. 1, 18 ; *Actes* 2, 24 ; 2, 27 ; 13, 34 etc.
- 81 « En ressuscitant le troisième jour » ; cf. *Mt* 28, 1-11 ; *Mc* 16, 1-18 ; *Lc* 24 ; *Jn* 20, 1-25.
- 82 « Tu montas aux cieux » ; cf. *Lc* 24, 51 ; *Mc* 16, 19 ; *Jn* 20, 17 ; *Actes* 1, 9-11.
- 83 « Et [tu] te mis à la droite du Père » ; cf. *Mc* 16, 19.
- 84 Cf. Ps. LXXVII, 47-48 ; CIV, 32-33 ; XVIII, 13-14 ; CXLIII, 6 ; CXLVI, 8 ; CXLVII, 16-17 ; CXLVIII, 7-8 ; Job XXXVIII, 22-30.
- 85 Voici un fragment repris d'une *Prière contre la peur des tonnerres et des foudres (Rugăciune la îngrozirea de tunete și de fulgere)*, publiée dans *Molitfelnic cuprinzând slujbe, rânduieli și rugăciuni săvârșite de preot la diferitele trebuințe din viața creștinilor*, Bucarest, 1998, p. 402 : « Doamne, Dumnezeuul nostru, care întărești tunetul și slobozești fulgerele și toate le faci spre mântuirea lucrurilor mâinilor tale, caută cu iubirea de oameni și ne izbăvește pe noi de tot necazul, mânia și nevoia și de îngrozirea cea de acum ; că ai tunat din cer, Doamne, și fulgerele ai înmulțit și ne-ai tulburat pe noi ; îndură-te spre noi, Milostive ; la tine scăpam, și milele Tale cele bogate trimite peste noi și miluiește robii Tăi, ca un bun și iubitor de oameni, ca să nu ne ardă pe noi focul mâniei Tale, nici să ne topească pe noi iuțimea fulgerelor și a tunetelor Tale ; ci după știuta milostivirea Ta potolește-ți mânia și schimbă vazduhul în bună liniște, și cu razele soarelui risipește întunecimea care este asupra noastră și împrăstie norii cei întunecați » (Seigneur, notre Dieu, qui renforces le tonnerre et lâches les foudres et qui fais tout afin de sauver ceux qui sont issus de Tes mains, regarde avec Ton amour pour les hommes et délivre-nous de tout malheur, colère et besoin et de la terreur présente ; car Tu as fait tonner du ciel, Dieu, et as multiplié les foudres et nous as troublés ; aie pitié de nous, [Toi qui es] miséricordieux ; en Toi est notre salut, et envoie sur nous Ta grande miséricorde et sauve Tes serviteurs, car Tu es bon et aimes les hommes, afin que le feu de Ta colère ne nous brûle pas, que la célérité de Tes foudres et des Tes tonnerres ne nous fasse pas fondre ; mais selon Ta bien connue miséricorde apaise Ta colère et change l'air en bonne paix et ôte par les rayons du soleil l'obscurité qui est sur nous, et dissipe les nuages obscurs).
- 86 Voici quelques exemples repris de la tradition roumaine de l'apocryphe : « așa mă voiui giura pre îngerii mii și pre arhanghelii că nu voiui avea a tremate cetenie pre pământ, ce voiui deschide șapte ceriuri și voiui ploua spre voi piatră ardându și uncrop » (je vais jurer sur mes anges et archanges que je n'envverrai plus une autre lettre sur la terre, mais je vais ouvrir les sept cieux et je ferai pleuvoir sur vous de la grêle ardente et de l'eau chaude) (ms. 5032, fol. 175<sup>v</sup>-176<sup>f</sup>) ; « De nu veț creade Evangheliia mea și această epistolie, să știț că am la ceriu ploii aprinse și pietri am a lăsarea spre voi »

'si vous ne croyez pas à mon Evangile et à cette lettre, sachez que dans les cieux *j'ai des pluies ardentes et j'ai aussi de la grêle pour vous*' (ms. 26 Brasov, fol. 34<sup>v</sup>) ; « Că pentru păcatele voastre și pentru sfânta duminică am tremis spre voi [...] vânturi groznice și *tunete și fulgere cu foc și foașe cu grindine și ploaie cu piatră* » 'Car pour vos péchés et pour le saint dimanche j'ai envoyé vers vous des vents terribles et des *tonnerres et des éclairs de feu et des tempêtes de neiges avec grêle, et de la grêle*' (ms. 4182, fol. 527<sup>r</sup>) ; « Pentru sfânta duminică ce nu o țineți și nu o cinstiți, *tremite-voiu* spre voi ierni greale și geruri mari și *vânturi și tunete și trăsnete și fulgere și grindine*. Ce de nu vă veți pocăi, deschide-voiu închisorile ceriului și *voiu ploia ploaie de foc* [...]. Și iarăși *voiu ploaia ploaie de sânge și cu foc* [...] și *voiu tremite trăsnet din ceriu*, să văz atunci ce veți face » 'Pour le saint dimanche que vous ne respectez et n'honorez pas, *je vais envoyer* vers vous des hivers lourds et de forts froids et des vents et *des tonnerres et des éclairs et de la grêle*. Mais si vous ne vous repentissiez pas, j'ouvrirai les portes du ciel et *je vais faire pleuvoir une pluie de feu* [...] Et *je vais faire pleuvoir* encore une fois *une pluie de sang et de feu* [...] et *je vais faire tonner du ciel* et voyons alors ce que vous allez faire' (ms. 701, fols. 8<sup>r-v</sup>) ; « voiu tremite pre voi *tunet cu foc din ceriu* să vă arzu » 'je vais envoyer du ciel vers vous un tonnerre de feu pour vous faire brûler' (ms. 4182, fol. 529<sup>r</sup>) ; « *vă voi certa pre voi cu tunet și cu fulger*, pentru ca să cunoașteți că easte mâniia mea cea adevărată pentru păcatele voastre cât easte » '*je vais vous réprimander par le tonnerre et l'éclair*, pour que vous connaissiez combien grande est ma colère à cause de vos péchés' (ms. 1317, fol. 374<sup>r</sup>) ; « Iar de nu veți păzi poroncele mele, atunce *vă voiu pedepsi cumplit cu fulgere, cu ploi mari, cu ciumi* » 'Si vous ne gardez pas mes commandements, *je vais vous punir impitoyablement par des éclairs, de grandes pluies, des pestes*' (ms. 1442, fol. 25<sup>v</sup>) ; voir E. Timotin, *Legenda duminicii*, p. 323, 346, 365, 373, 390, 394.

<sup>87</sup> Voir W. Fiedler, *Antiker Wetterzauber*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1931.

<sup>88</sup> Pour ces textes rédigés en roumain entre le début du XVII<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup> siècle et qui véhiculent les croyances, attestées dès la fin de l'Antiquité, dans la puissance des archanges de régir les phénomènes atmosphériques, voir E. Timotin, *Descântecele manuscrise românești (secolele al XVII-lea – al XIX-lea)*, édition critique, études linguistiques et philologiques, Bucarest, Editura Academiei, 2010, p. 27-42, 237-246.

<sup>89</sup> On attribue aux prêtres le pouvoir d'écarter les démons aquatiques surtout à l'Épiphanie, jour où l'Église orientale fête le Baptême du Christ, lorsqu'ils procèdent à une bénédiction des eaux courantes ; voir T. Pamfile, *Mitologie românească*, édition par M. Al. Canciovici, Bucarest, Editura All, 1997 (1<sup>e</sup> édition 1916-1924), p. 250.

<sup>90</sup> Pour ces maîtres du temps, appelés surtout *solomonari* (< *Solomon* « roi Salomon »), voir I. Talos, « Solomonarul în credințele și legendele populare

- românești », *Anuar de lingvistică și istorie literară*, 25, 1976, p. 39-53 ; A. Oișteanu, « Balaurul și solomonarul – Termenii unei euații mitice arhetipale », in idem, *Motive și semnificații mito-simbolice în cultura tradițională românească*, Bucurest, Minerva, 1989, p. 166-259.
- 91 Pour l'ancienneté de cette croyance et son encrage dans la pensée religieuse gréco-romaine, voir l'étude classique d'E. Jobbé Duval, *Les morts malfaisants (Larvae et Lémures) d'après le droit et les croyances populaires des Romains*, préface de C. Lecouteux, Chambéry, Exergue, 2000 (1<sup>e</sup> édition 1924).
- 92 E. Timotin *Legenda duminicii*, p. 350 (ms. 26, fol. 36<sup>v</sup>).
- 93 Pour les morts en pays étranger restés peut-être même sans tombeau, les familles achevaient pourtant les rituels habituels avec cette particularité qu'elles devaient confectionner un double symbolique du mort : on donnait à l'église des bougies d'une longueur similaire à celle du mort et au moment où l'on apprenait la mort du parent, on confectionnait un pilier en bois, après quarante jours on y mettait des vêtements (en fonction du genre du défunt) et on l'enterrait selon le rituel habituel ; voir G. F. Ciușianu, *Superstițiile poporului român în asemănare cu ale altor popoare vechi și noi*, édition par I. Opreșan, Bucurest, Saeculum I.O., 2001, p. 120-122 ; Sim. Fl. Marian, *Înmormântarea la români. Studiu etnografic*, édition par T. Teaha, I. Șerb, I. Ilișiu, texte établi par T. Teaha, Bucurest, Editura « Grai și Suflet – Cultura Națională », 1995 (1<sup>e</sup> édition 1892), p. 25-27.
- 94 *Ibidem*, p. 25.
- 95 W. F. Ryan, *The Bathhouse at Midnight. An Historical Survey of Magic and Divination in Russia*, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 1999, p. 300.
- 96 E. Timotin, *Legenda duminicii*, p. 239-240.
- 97 Voir K. Ruh (coord.), *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexicon*, IV, Berlin–New York, 1983<sup>2</sup>, s.v. *Himmelsbrief*, p. 29.
- 98 Pour ces légendes, voir T. Pamfile, *Sărbătorile la români*, p. 151-161.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amadès, J., « Cartas del cielo », in *Revista de dialectologia y tradiciones populares* 14, 1958, p. 42-44
- Amat, J., *Songes et visions : l'au-delà dans la littérature latine tardive*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1985
- Bauckham, R., « The Four Apocalypses of the Virgin Mary », in idem, *The Fate of the Dead : Studies on the Jewish and Christian Apocalypses*, Leyde, Brill, 1998, p. 332-362
- Idem*, « The Conflict of Justice and Mercy : Attitudes to the Damned in Apocalyptic Literature », in *Apocrypha* 1, 1990, p. 181-196
- Baun, J., *Tales from Another Byzantium. Celestial Journey and Local Community in the Medieval Greek Apocrypha*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007
- Breckenridge, J. D., « *Et prima vidit*. The Iconography of the Appearance of Christ to His Mother », in *The Art Bulletin* 39, 1957, p. 9-32
- Brunel, C., « Versions espagnole, provençale et française de la *Lettre du Christ tombée du ciel* », in *Analecta Bollandiana* 68, 1950, p. 383-396
- Caquot, A., « Les songes et leur interprétation selon Canaan et Israël », *Les songes et leur interprétation*, Paris, Seuil, 1959, p. 106-124
- Cartoian, N., *Cărțile populare în literatura românească*, vol. II. *Epoca influenței grecești*, București, Fundația pentru Literatură și Artă « Carol II », 1938
- Chivu, Gh., *Codex Sturdzanus*, étude philologique, étude linguistique et édition, Bucarest, 1993
- Ciașianu, G. F., *Superstițiile poporului român în asemănare cu ale altor popoare vechi și noi*, édition par I. Opreșan, Bucarest, Saeculum I.O., 2001
- Dagron, G., « Jamais le dimanche », in M. Balard et alii (éd.), *Eupsychia. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, Paris, Publications de la Sorbonne, **1998** [Byzantina Sorbonensia 16], p. 165-175
- Delehaye, H., « Note sur la légende de la *Lettre du Christ tombée du ciel* », dans *Idem, Mélanges d'hagiographie grecque et latine*, Bruxelles, 1966 [Subsidia hagiographica XLIII], p. 150-178 (extrait de *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique. Classe des Lettres*, 1899, p. 171-213)
- Deletant, D., « The Sunday Legend », in *Revue des Études Sud-Est Européennes* 15, 1977, p. 431-451
- Dima, C., « O versiune a *Apocalipsului Maicii Domnului* de la începutul veacului al XVIII-lea », in *Limba română* 52, 2003, p. 136-144
- Idem*, « Două redacții mai puțin cunoscute ale *Apocalipsului Maicii Domnului* », in *Limba română* 55, 2006, p. 287-300
- Idem*, « *Coborârea Maicii Domnului la iad*. Criterii de clasificare », in *Limba română* 60, 2011, p. 47-58
- Dujčev, I., « Apocrypha Byzantino-slavica. Une collection d'exorcismes d'origine byzantine », in *Zbornic filozofskog fakulteta* 9, 1967, p. 247-250

- Dupont-Sommer, A., Philonenko, M., (éd.), *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987
- Efecte înșelătoare: Talismanul, Visul, Epistolia...*, édité avec la bénédiction du Mgr. Teodosie, archevêque de Tomis, 3<sup>e</sup> édition, révisée et ajoutée, Constanța, Monastère de Derwent, 2008
- Ehrlich, E. L., *Der Traum im Alten Testament*, Berlin, A. Töpelmann, 1953 [Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft 73]
- Esbroeck, M. van, « La lettre sur le dimanche, descendue du ciel », in *Analecta Bollandiana* 107, 1989, p. 267-284
- Fiedler, W., *Antiker Wetterzauber*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1931
- Gaster, M., *Literatura populară română*, édition, préface et notes par M. Anghelescu, Bucarest, Minerva, 1983 (1<sup>e</sup> édition 1883)
- Idem*, *Ilchester Lectures on Greeko-Slavonic Literature*, Londres, 1887
- Idem*, « Two Thousands Years of a Charm against the Child-Stealing Witch », in *Idem*, *Studies and Texts in Folklore, Magic, Medieval Romance, Hebrew Apocrypha and Samaritan Archaeology*, vol. II, New York, Ktav Publishing House Inc., 1971 (1<sup>e</sup> édition 1928), p. 1005-1038
- Idem*, « Lilith și cei trei îngeri », in *Idem*, *Studii de folclor comparat*, édition procurée par P. Florea, Bucarest, 2003, p. 46-51
- P. Geoltrain, J.-D. Kaestli, éd., *Ecrits apocryphes chrétiens*, t. II, index établis par J.-M. Roessli et S. J. Voicu, Paris, Gallimard, 2005
- Gibbs, R., « Two Families of Painters at Bologna in the Later Fourteenth Century », in *The Burlington Magazine* 121, 1979, p. 560-573
- Idem*, « Cristoforo da Bologna, Jacopo di Biondo and the Mezzaratta Frescoes in Bologna », in *The Burlington Magazine* 131, 1989, p. 460-467
- J. Le Goff, « Le christianisme et les rêves (II<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) », in T. Gregory (éd.), *I sogni nel medioevo*, Rome, Ateneo, 1985, p. 171-218
- Greenfield, R., « St Sisinnios, the Archangel Michael and the Female Demon Gylou : the Typology of the Greek Literary Stories », in *Byzantina* 15, 1989, p. 83-141
- Hasdeu, B. P., *Cuvente den bătrâni*, II. *Cărțile poporane ale românilor în secolul XVI în legătură cu literatura poporană cea nescrisă. Studiu de filologie comparativă*, édition procurée par G. Mihăilă, Bucarest, 1984
- Husser, J.-M., *Le songe et la parole. Étude sur le rêve et sa fonction dans l'ancien Israël*, Berlin, Walter de Gruyter, 1994
- Jobbé Duval, E., *Les morts malfaisants (Larvae et Lémures) d'après le droit et les croyances populaires des Romains*, préface de C. Lecouteux, Chambéry, Exergue, 2000 (1<sup>e</sup> édition 1924)
- Kretzenbacher, L., *Südost-Überlieferungen zum apokryphen 'Traum Mariens'*, Munich, 1975

- Mareș, Al., *Cele douăsprezece vise în tâlcuirea lui Mamer*, monographie, édition et glossaire, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2003, [Cele mai vechi cărți populare în literatura română 8], p. 15-133, 193-213
- Idem*, « Unde s-au tradus cele mai vechi apocrife religioase ? », in *idem*, *Cărți populare din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea*, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă-Academia Română, 2006, p. 9-43
- Fl. Marian, Sim. Fl., *Înmormântarea la români. Studiu etnografic*, édition par T. Teaha, I. Șerb, I. Ilișiu, texte établis par T. Teaha, Bucarest, Editura « Grai și Suflet – Cultura Națională », 1995 (1<sup>e</sup> édition 1892)
- Idem*, *Legendele Maicii Domnului. Studiu folkloristic*, Bucarest, Institutul de Arte Grafice « Carol Göbl », 1904
- Mazilu, M., « *Legenda sfântului Sisinie*. Redacțiile românești », in *Limba română* 57, 2008, p. 75-88
- Mimouni, S. C., « Les *Apocalypses de la Vierge* : État de la question », in *Apocrypha* 4, 1993, p. 101-112
- Mimouni, S. C., Voicu, S. J., *La tradition grecque de la Dormition et de l'assomption de Marie*, textes introduits, traduits et annotés, Cerf, Paris, 2003
- Mimouni, S. C., « Le concept d'apocryphité dans le christianisme ancien et médiéval. Réflexions en guise d'introduction », in *Idem* (sous la direction de), *Apocryphité. Histoire d'un concept transversal aux religions du livre. En hommage à Pierre Geoltrain*, Turnhout, Brepols, 2004 [Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Sciences Religieuses 113], p. 1-30
- Molitfelnic cuprinzând slujbe, rânduieli și rugăciuni săvârșite de preot la diferite trebuințe din viața creștinilor*, Bucarest, 1998
- Montesano, M., « Il 'Sogno della Vergine' : fra iconografia e cultura folklorica », in *La madre* [= *The mother*], Florence, 2009, p. 347-359 + 6 planches, [Micrologus 17]
- Oișteanu, A., « Balaurul și solomonarul – Termenii unei euații mitice arhetipale », in *Idem*, *Motive și semnificații mito-simbolice în cultura tradițională românească*, Bucarest, Minerva, 1989, p. 166-259
- Pamfile, T., *Sărbătorile la români*, édition et préface par I. Datcu, Bucarest, Saeculum I.O., 1997 (1<sup>e</sup> édition 1910-1914)
- Idem*, *Mitologie românească*, édition par M. Al. Canciovici, Bucarest, All, 1997 (1<sup>e</sup> édition 1916-1924)
- Patlagean, E., « Byzance et son autre monde : observations sur quelques récits », in *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*. Table ronde organisée par l'École Française de Rome, Rome, 22-23 juin 1979, Rome, 1981 [Collection de l'École Française de Rome 51], p. 201-221
- Picard, J.-C., *Le continent apocryphe. Essai sur les littératures apocryphes juive et chrétienne*, Turnhout, Brepols, 1999

- Ryan, W. F., *The Bathhouse at Midnight. An Historical Survey of Magic and Divination in Russia*, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 1999
- Idem*, « Ancient Demons and Russian Fevers » dans Ch. Burnett, W. F. Ryan, éd., *Magic and the Classical Tradition*, Londres-Turin, Warburg Institute-N. Aragno, 2006 [Warburg Institute Colloquia 7], p. 37-58
- Ruh, K., (coord.), *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexicon*, IV, Berlin–New York, 1983<sup>2</sup>, s.v. *Himmelsbrief*
- Sapunar, A., « Das Apokryph *Unser Liber Frauen Traum* bei den Kroaten im 18. Jahrhundert », in *Studia slavica* 45, 2000, p. 39-48
- Salmi, L., Catassi, M., *Il sogno della Vergine. L'enigma di una pittura dalla Bologna del Trecento tra mito, superstizione e preghiera*, Bologna, 2010
- Scurlock, JoAnn, « Baby-Snatching Demons, Restless Souls and the Dangers of Childbirth: Magico-Medical Means of Dealing with Some of the Perils of Motherhood in Ancient Mesopotamia », in *Incognita* 2, 1991, p. 135-183
- Skerl del Conte, S., *Vitale da Bologna e la sua bottega nella chiesa di sant'Apollonia a Mezzaratta*, Bologna, Nuova Alfa Editoriale, 1993
- Ștrempel, G., Moisil, Fl., Stoianovici, L., *Catalogul manuscriselor românești*, IV, Bucarest, Editura Academiei R.S.R., 1967
- Ștrempel, G., *Catalogul manuscriselor românești din Biblioteca Academiei Române*, t. I-IV, Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1978-1992
- Taloș, I., « Solomonarul în credințele și legendele populare românești », in *Anuar de lingvistică și istorie literară* 25, 1976, p. 39-53
- Timotin, A., *Visions, prophéties et pouvoir à Byzance. Étude sur l'hagiographie méso-byzantine (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2010 [Dossiers byzantins 10]
- Timotin, E. *Lemnul crucii*, édition critique, étude philologique et linguistique, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2001 [Cele mai vechi cărți populare în literatura română 5], p. 107-199
- Idem*, « Queen of the Fairies and Biblical Queen. Notes on the Romanian Herodias », in É. Pócs, éd., *Folk Religion and Folk-Belief in Central-Eastern Europe* [Acta Ethnographica Hungarica. An International Journal of Ethnography, LIV/2, 2009] p. 363-376.
- Idem*, « Particularități comune versiunilor de tipul 'Ierusalim' ale *Legendei duminicii* și textelor de legi », in *Studii și cercetări lingvistice* 54, 2003, p. 203-225
- Idem*, *Legenda duminicii*, monographie, édition et glossaire, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă-Academia Română, 2005 [Cele mai vechi cărți populare în literatura română 10]
- Idem*, *Descânțele manuscrise românești (secolele al XVII-lea – al XIX-lea)*, édition critique, études linguistiques et philologiques, Bucarest, Editura Academiei, 2010 P. Tischendorf, C., *Apocalypses apocryphae*, Lipsiae, Hermann Mendelssohn, 1866

- Toschi, P., « *Il Sogno di Maria* », in *Rivista di cultura classica e medioevale* 7, 1965 [= *Studi in onore di Alfredo Schaffini*], p. 1104-1127
- R. Varese, « Proposte ed ipotesi per il *Sogno della Vergine* di Simone dei Crocefissi », in *Temi e metodi : Studi in onore di Angiola Maria Romanini*, Rome, Sintesi Informazione, 1999, p. 679-688
- A. Vassiliev, *Anecdota graeco-byzantina*, Pars prior, Mosquae, 1893
- Veselovskii, A. N., « Oputy po istorii razvitiia khristianskoi legendy, II », in *Zhurnal Ministerstva narodnogo prosvescheniia* 173-175, 1876
- Villers, C., Gibbs, R., Hellen, R., King, A., « Simone dei Crocefissi's 'Dream of the Virgin' in the Society of Antiquaries, London », in *The Burlington Magazine* 142, 2000, p. 481-486
- Volpe, A. Mezzaratta. *Vitale e altri pittori per una confraternità bolognese*, Bononia University Press, Bologna, 2005
- Wickenhauser, A., « Die Traumgeschichte des Neuen Testaments in religionsgeschichtlicher Sicht », in T. Klauser, A. Rücker (éd.), *Pisciculi. Festschrift F. J. Dölger*, Münster, Aschendorff, 1939, p. 320-333